Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an,	Canada......	$2.00
" "	Etats-Unis ..	$2.50
" "	Europe	$5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 10 octobre, 1923. No. 32

Nerf de la guerre

Ici même, la semaine dernière, Monseigneur l'Evêque de Prince-Albert et Saskatoon faisait appel à toutes les paroisses pour la cause des écoles. Il signalait le bon exemple qu'ont déjà donné certaines paroisses en versant une contribution à la caisse des écoles.

Mais vraiment, la liste que nous publions depuis plusieurs semaines au tableau d'honneur n'est pas assez longue. Elle devrait couvrir au moins une bonne demi colonne du journal au lieu de tenir en neuf lignes. Elle aurait dû s'allonger un peu chaque semaine, par le haut et par le bas, jusqu'à ce quelle ait atteint sa pleine mesure, c'est-à-dire celle de toutes nos paroisses sans exception.

C'est donc le temps de s'y mettre sérieusement et de secouer une apathie qui ne nous fait pas honneur. Personne n'a d'excuse pour rester à l'écart puisque c'est le désir clairement exprimé de notre Pasteur que chacun fasse sa part et puisque toutes les contributions, si minimes soient-elles, sont acceptées avec reconnaissance pour une cause qui nous intéresse tous également.

Ce que huit paroisses ont réalisé avec un empressement digne de tout éloge, toutes les autres sans exception peuvent le faire et doivent le faire.

Il me semble qu'il n'y a pas à argumenter longtemps sur ce point. S'il est convenu qu'il est ennuyeux de parler et d'entendre parler de questions d'argent, il n'est pas moins admis depuis toujours que l'argent est le nerf de la guerre et que si l'on a une chose à coeur on doit être prêt à faire quelques sacrifices pour la faire réussir.

Avons-nous à coeur la cause de nos écoles ? La cause de l'avenir de nos enfants ? De l'enseignement de notre sainte religion et de notre langue à nos enfants ?

A nous de répondre et de mettre notre conduite d'accord avec nos convictions.

De quoi s'agit-il? D'un mouvement d'ensemble qui est reconnu nécessaire par tous et qui aura d'autant plus de force que tous ensemble nous mettrons l'épaule à la roue.

Est-ce sur le gouvernement qu'il faut compter pour faire enseigner le catéchisme dans nos écoles ? Est-ce lui qui va pourvoir à l'enseignement de notre langue ? Evidemment non. Nous ne devons compter que sur nous-mêmes.

L'enseignement du catéchisme est nécessaire dans toutes nos écoles, dans celles de nos compatriotes de langue anglaise et d'autres langues, comme dans les nôtres, et nous sommes en droit d'attendre qu'ils feront eux aussi leur part pour atteindre le but qui nous est commun.

L'enseignement du français nous regarde uniquement, et, bien qu'il soit d'utilité générale, nous n'avons pas la prétention d'attendre aucun secours de l'extérieur sinon celui d'une attitude juste, sympathique et bienveillante, comme il convient entre des frères unis dans la même foi, attitude qui est bien la nôtre à leur égard, qui l'a toujours été et le sera toujours. Nous ne réclamons que le droit à l'enseignement de notre langue sans préjudice à personne.

Un visiteur des écoles a été nommé par l'autorité diocésaine dans le diocèse de Prince-Albert pour voir à l'enseignement du catéchisme et du français. Un autre visiteur sera nommé tout prochainement pour le diocèse de Régina. Il a été reconnu au Congrès de Prince-Albert que c'était l'unique moyen d'arriver à quelque chose de pratique, et de remédier à bien des lacunes.

Ce nouveau rouage dans une organisation nécessaire au bien de la religion et de la langue entraine nécessairement des dépenses. Quand on veut la fin il faut vouloir les moyens, et y pourvoir généreusement. Ceci est le devoir de tous et non pas de quelques-uns seulement, puisque c'est pour le bien de tous.

D'ailleurs, en s'y mettant tous ensemble l'effort de chacun est minime, mais le résultat sera grand. Celui-ci a les moyens de faire plus, celui-là moins, mais tous peuvent et doivent faire quelque chose.

Nos compatriotes du Manitoba nous donnent un bel exemple. L'automne dernier ils ont recueilli en quelques jours le montant de $6,254,33 pour la cause de leurs écoles, ce qui ajouté au capital de $2,514.08 déjà en caisse, a mis aux mains de leur vaillante Association d'Education la somme de $8,768.41. Ces chiffres ont été publiés récemment dans le remarquable rapport du président de l'Association, M. Hormidas Beliveau, et dimanche dernier encore une collecte générale était organisée à travers toute la province qui promet d'obtenir même un plus grand succès. Aussi, la cause française a-t-elle pu réaliser au Manitoba, avec cet appui financier, des progrès énormes qui étaient depuis longtemps désirés.

Un budget d'une dizaine de mille piastres pour le soutien et le développement de la cause française dans toute une province, est-ce trop considérable ? Et où en sommes-nous en Saskatchewan ?....

Il est temps de nous réveiller. Secouons notre apathie. Il ne sera pas dit que la Saskatchewan reste en arrière: ce n'est pas son habitude.

A.-F. Auclair, O.M.I.

La publication d'un hebdomadaire catholique demande $130,000 par année

Un groupe de catholiques en vue de New-York est à recueillir les fonds nécessaires pour lancer un nouveau journal catholique hebdomadaire.

La circulaire qui fait appel au public pour la fondation de ce journal contient des détails intéressants sur le prix que coûtent l'établissement et le maintien sur des bases financières solides d'une publication sérieuse.

On y fait d'abord remarquer comme un fait reconnu d'expérience que le journal ne peut se soutenir par lui-même avant plusieurs années. Une dotation couvrant les frais de publication des trois premières années serait nécessaire.

"Après une étude très attentive, dit la circulaire, les estimés que nous avons faits démontrent qu'il faut $130,000 par année pendant trois ans pour publier le journal. Les frais se répartissent comme suit: Rédaction, $20,000. Collaboration payée, $30,000. Administration $13,000. Bureau et frais généraux $14,950. Impression $40,000. Expédition et divers $11,550. Total $130,000. Il faut donc une somme annuelle de $130,000 pour que cet hebdomadaire soit rédigé, imprimé et publié. Il y a trois sources possibles de revenu pour former cette somme. L'abonnement, l'annonce et les dons. Il est certain que pour quelque temps c'est surtout sur cette dernière source de revenu qu'il faudra compter."

Si le *Patriote* pouvait seulement compter sur la moitié ou même le quart de ce budget il se croirait riche! Cependant les frais réels sont proportionnellement les mêmes, et tout au moins aussi élevés à Prince-Albert qu'à New-York pour ce qui concerne la main d'oeuvre.

A chacun de tirer ses conclusions.

Pour sa part l'abonné pourrait bien conclure que s'il ne se faisait pas quelque part de gros sacrifices il ne lui serait pas possible de jouir chaque semaine de la lecture de son journal catholique français. Il devrait en conclure aussi que le moins qu'il puisse faire serait de payer son abonnement bien fidèlement et de recruter le plus possible de nouveaux abonnés autour de lui.

—:*:—

Visite du gouverneur général dans l'Oues

Ottawa — Le gouverneur général Lord Byng doit partir vendredi pour Winnipeg.

Son Excellence fera une visite d'une dizaine de jours dans l'Ouest.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le centenaire de Mgr Taché sera célébré les 22 et 23 octobre à St-Boniface

St-Boniface, Man. — Les fêtes commémoratives du centenaire de naissance de Mgr Taché, O.M.I. premier archevêque de St-Boniface seront célébrées avec éclat les 22 et 23 octobre.

Le soir du 22 il y aura grande séance dramatique et musicale donnée par les élèves du collège et les membres du Cercle LaVérendryé. Son Honneur le Juge Prud'homme fera revivre la grande figure du premier archevêque de Saint-Boniface.

Le mardi 23, il y aura messe pontificale à la cathédrale de Saint-Boniface. Le sermon de circonstance sera donné par Mgr A.-A. Cherrier, vicaire général de Winnipeg, un autre contemporain de Mgr Taché.

Dans la soirée, les élèves de l'Orphelinat donneront une séance.

Ces fêtes du centenaire suscitent un vif intérêt non seulement dans l'Ouest, mais dans tout le Canada. Elles attireront à Saint-Boniface un grand concours de membres de l'épiscopat, des communautés religieuses et du clergé des différentes parties du pays.

M. Meighen apprend le français

Notre correspondant de Morinville mentionne que l'hon. Arthur Meighen, à son passage dans ce centre franco-canadien, s'est d'abord exprimé en français pendant une quinzaine de minutes.

On ne peut que féliciter M. Meighen d'avoir le bon goût et le bon sens d'apprendre le français. Il fait preuve de tact et d'intelligence en sachant reconnaitre qu'un homme politique au Canada doit savoir le français.

Mais si nos hommes publics de langue anglaise se rendent compte de la nécessité du français pourquoi ne prennent-ils pas enfin des mesures pour que tout le monde puisse l'apprendre à l'école? Il est bien tard à 40 ou 50 ans pour se mettre à étudier le francais!

Le moins, tout de même, que l'on puisse accorder serait que l'on donne toutes les facilités possibles aux petits franco-canadiens d'apprendre parfaitement leur langue maternelle à l'école. Pourquoi ne le fait-on pas?

Neuf bourses françaises pour les étudiants canadiens

Montréal — Une nouvelle qui sera sans doute accueillie avec beaucoup de satisfaction, dans tout le Canada, vient d'être officiellement communiquée à M. P.-E. Naggiar, consul général de France, à Montréal, par le gouvernement de la République française:

Le gouvernement français annonce que cette année, il accordera neuf bourses, au lieu de six, aux étudiants canadiens qui veulent continuer leurs cours en France. Ces bourses sont ainsi distribuées: une pour les Provinces Maritimes; 3 pour la province de Québec; 2 pour l'Ontario; 2 pour les provinces de l'Ouest; et une pour la Colombie Britannique. Ces bourses ont été accordées sur proposition de M. Naggiar.

Une fabrique de vases sacrés à Québec

Québec — Une très heureuse innovation qui est bien un signe des temps, c'est que la grande maison de bijouterie Cyr. Duquet "limitée" vient d'entreprendre la fabrication des vases sacrés.

On peut déjà y voir des modèles véritablement uniques de très riches calices et ciboires en or ou argent massif. Et c'est maintenant là une des spécialités de nos importants bijoutiers canadiens-français.

Au lendemain du mémorable Congrès qui ne peut que faire accroitre la demande pour tout ce qui a trait particulièrement au culte eucharistique, il appartenait certes à cette bonne vieille maison québecoise établie en 1862 d'aller au devant des désirs de notre clergé qui, lui aussi, ne demande pas mieux que de favoriser les nôtres.

Et ce sera donc encore, là, pour lui comme pour nous, une raison de plus pour encourager, de préférence une industrie nouvelle et essentiellement canadienne-française qui s'implante si favorablement chez nous.

Le ministre des finances fait arrêter les directeurs de la Home Bank

Toronto — Des développements sensationnels viennent de se produire dans l'affaire de la faillite de la Home Bank.

Sur l'ordre du ministre fédéral des finances, W.S. Fielding, le président H.J. Daly, le vice-président, R.P. Gough, (qui est aussi membre de la commission du C.N.R.) et les autres directeurs de la Banque, ainsi que le comptable en chef ont été arrêtés.

Les directeurs sont accusés d'avoir fait un faux rapport des affaires de la banque au ministre des finances peu avant la déclaration de faillite. Le rapport était signé par le président Daly, et le gérant général J. Cooper Mason. Celui-ci est mort peu de temps après et le président Daly est actuellement gravement malade à sa résidence d'été.

Les directeurs ont eu à fournir un cautionnement de $100,000 en attendant leur procès.

Le rapport du liquidateur, A.D. Barker, mentionne que le passif de la banque est de $18,486,978 contre un actif de $15,848,400, réalisable en partie seulement.

Les déposants ne recevront pour commencer que 25 sous dans la piastre avec possibilité plus tard d'obtenir 40 ou 50 sous.

Le rapport du liquidateur mentionne qu'un dépôt d'un million au crédit du C.N.R. fut retiré quelques jours avant la faillite sur l'ordre de sir Henry Thornton, président du C.N.R.

Le procureur provincial de l'Ontario, W.F. Nickle, s'est entendu avec le ministre fédéral des finances pour que le procès suive son cours. Le premier ministre Ferguson dit que les personnes responsables seront punies. "Le public comprendra que ceux qui occupent ces positions ont des responsabilités et des devoirs envers le public."

—:*:—

La faillite de la Home Bank affecte plusieurs déposants de la Saskatchewan

Toronto — D'après le rapport du liquidateur A.D. Barker, la Home Bank détenait des dépôts au montant de près d'un milion ($994,259) dans ses diverses succursales de la Saskatchewan lorsqu'elle a fait faillite.

Les déposants recevront peut-être 40 pour cent.

—:*:—

Un tremblement de terre à Québec

Québec — C'est au tour de Québec à trembler sur ses bases. Samedi matin, le 6, la ville se réveilla en sursaut sous l'effet d'une sensation inconnue qui dura 3 ou 4 secondes. Un vieux mur appartenant au Séminaire s'est écroulé. La ville de Québec n'avant pas de séismographe, on ne sait trop avec quelle force la terre a été ébranlée.

—:*:—

La terre tremble encore au Japon

Tokio — Un nouveau tremblement de terre s'est fait sentir mercredi, mais sans conséquences sérieuses.

Il y a eu 14 secousses distinctes. De l'autre côté de l'océan, à Riverside, Californie, on a aussi ressenti de légères secousses.

—:*:—

Il y a maintenant 31 lignes d'aviation en Europe

Londres — Le major Blake, qui rédige les chroniques aéronautiques du "Daily News", a dressé dans ce journal la liste des services d'aviation qui fonctionnent actuellement dans les différentes régions de l'Europe.

On en démontre 31, dont 7 pour la France et 7 pour l'Allemagne; 5 pour l'Angleterre, 3 pour l'Esthonie, 2 pour la Pologne et les Pays-Bas et un pour chacun des pays suivants: Belgique, Danemark, Russie, Espagne et Suède.

L'Italie n'exploite encore aucune ligne de navigation aérienne, bien que M. Mussolini ait dressé, il y a quelques mois, un plan de réseau aérien.

L'Allemagne sous un régime de dictature

Berlin — Le chancelier Streseman a été aux prises avec de grosses difficultés depuis qu'il a fait cesser la résistance passive dans la Ruhr.

En Bavière et en Rhénanie les tendances séparatistes ont mis en danger l'unité de la fédération allemande. Le dictateur von Kahr de Bavière, où le mouvement nationaliste et royaliste est très fort a désobéi ouvertement aux ordres de Berlin, et l'on a été jusqu'à dire que la Bavière était en fait séparée du reste de l'Allemagne.

Cependant le dictateur général Gessler regagne du terrain et commence à faire rétablir l'ordre.

Le chancelier Streseman, abandonné par les socialistes, a reconstitué son cabinet avec des représentants de la bourgeoisie. Il remplira lui-même les fonctions de ministre des affaires étrangères.

Dans son discours au Reichstag il a demandé pour son administration des pouvoirs très étendus qui constitueront une sorte de dictature civile et militaire.

Convaincus du fiasco de la résistance passive et effrayés par les trillions de marks que le gouvernement jetait inutilement pour encourager cette résistance, le chancelier Streseman et les barons de l'industrie ont préconisé l'adoption d'un programme comportant une augmentation de la production et la compression rigide du budget des fonctionnaires.

L'institution d'une dictature est une mesure extrême: dans les circonstances cette mesure est justifiée. Le gouvernement a une oeuvre gigantesque à accomplir s'il veut libérer l'Allemagne tout en la maintenant dans la voie du progrès. Pour cela il a besoin de toute son autorité.

—:*:—

Lloyd George est reçu avec enthousiasme à New-York

New-York — David Lloyd George, premier ministre de la Grande-Bretagne durant la guerre, est débarqué vendredi à New-York.

Une foule de personnes s'était massée sur son passage jusqu'à l'hôtel de ville où le maire suppléant Hulbert lui souhaita la bienvenue.

Peu de temps auparavant la police avait dispersé une parade de manifestants irlandais portant des affiches anti-britanniques, que Lloyd George a pu lire sur le parcours.

Lloyd George n'a passé que quelques heures à New-York. *Son itinéraire comporte la visite de Montréal*, Ottawa, Toronto, les chutes Niagara, Winnipeg, d'où il se rendra au Minnesota.

Au retour il doit rendre visite à l'ex-président Wilson.

L'objet de sa visite

L'ancien chef du gouvernement britannique a déclaré qu'il venait en Amérique non pas pour y faire des discours, ni pour écrire un nouveau livre, ni encore y accomplir une mission ou faire de la contrebande, mais principalement pour remercier le Canada et les Etats-Unis du magnifique concours que ces deux pays ont fourni durant la guerre et constater comment ces contrées modernes et progressives ont su résoudre les grands problèmes de l'époque.

La dernière fois qu'il a visité le Canada, il n'avait pas assez d'argent pour se rendre aux Etats-Unis, mais cette fois-ci, *il pourra se reprendre.*

—:*:—

Lloyd George à Montréal

Montréal — Lloyd George arriva ici samedi *soir à neuf heures et fut reçu officiellement par le maire de la ville et un comité de représentants.* Dimanche Lloyd George prit le déjeuner avec le maire Martin et assista au service religieux de l'église baptiste. Ensuite il y eut réception par les sociétés galloises.

Lundi il visita la ville avec le maire et parla à une grande assemblée publique à l'aréna Mont Royal à 3h. 30 de l'après-midi. Il s'est excusé de ne pouvoir s'exprimer en français. Après le souper au club Mont-Royal, il partit pour Ottawa *par le train de nuit.*

Il doit prononcer aujourd'hui un grand discours à Toronto.

—:*:—

Encore un poste qui nous revenait

Ottawa — On dit que M. Kenneth M. Cameron, assistant ingénieur en chef du ministère des Travaux publics, a été promu chef de cette branche, en remplacement de feu Arthur St-Laurent.

Cette nomination, qui fait perdre une position importante aux Canadiens-francais, serait annoncée officiellement sous peu.

A la Conférence Impériale

La politique extérieure vient sur le tapis— Les Dominions sur un pied d'égalité— L'Angleterre veut nous envoyer des immigrants.

Londres — Réunie lundi dernier à Downing Street avec son personnel au complet sauf le premier ministre d'Australie qui n'est arrivé que vendredi, la Conférence Impériale s'est aussitôt mise à l'ouvrage sérieusement.

Dans son discours de bienvenue, lundi, le premier ministre Baldwin avait touché *un* mot de la politique extérieure. Le sujet fut repris et traité longuement à la séance de vendredi par Lord Curzon, secrétaire d'affaires étrangères, dans un rapport qui a été communiqué en partie à la presse.

L'impression produite n'est pas très favorable. Le rapport contient certaines remarques qui sont de nature à déplaire à la France. Le programme que la Grande-Bretagne entend suivre pour restaurer la paix en Europe n'y est pas défini bien clairement.

Le *Daily Mail* se demande si le secrétaire, des affaires étrangères est en train de démolir l'Entente.

L'impérialisme

Les principaux tenants de l'impérialisme à la Conférence sont les premiers ministres de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, qui ont déjà commencé à porter l'antienne.

L'attitude que prendront les premiers ministres du Canada et du Sud-Africain excite un intérêt tout particulier.

L'attitude canadienne

La discussion sur le rapport de Lord Curzon a commencé lundi.

M. McKenzie King a parlé le premier. Il a surtout insisté sur ce point qu'en toute aventure de politique extérieure c'est le parlement de chaque Dominion qui doit prendre la décision.

La question hindoue

Les délégués de l'Inde veulent que le status des Hindous dans les Dominions et les colonies soit nettement défini. Une journée sera consacrée à cette question.

Le Canada est intéressé à la question par rapport à l'immigration hindoue en Colombie Britannique.

Le Maharajah d'Alivar est le délégué qui attire le plus l'attention du public à Londres dans le moment, avec son costume d'une richesse éblouissante et la multitude de ses serviteurs.

Sur un pied d'égalité

Un passage du discours du premier ministre Baldwin relatif aux relations constitutionnelles de la *Grande-Bretagne avec les Dominions est significatif.*

"Nous sommes ici", a dit M. Baldwin, "sur un pied d'égalité et nul représentant de gouvernement présent dans cette Chambre ne peut engager les autres. Nous ne pouvons agir efficacement que si nous nous entendons et pas davantage. Or je pèse mes paroles lorsque je dis que nous devons nous entendre et resserer les liens qui nous unissent, puisque chacun de nous cherche à remédier non seulement à ses propres difficultés mais à celles d'un monde en peine."

La réponse des coloniaux

Les représentants des dominions, y compris le président Cosgrave, de l'Etat-Libre irlandais, ont formulé des réponses plus ou moins officielles à la suite du discours de M. Baldwin. *Le général Smuts (Sud Africain) a prononcé l'allocution* la plus longue et la plus *importante, tirant un bon augure de la présence du représentant* de l'Etat Libre et *rappelant que deux ans auparavant, lors de la dernière conférence impériale*, la situation de l'Irlande était aussi sombre que tout ce qui existe aujourd'hui en Europe, mais que les difficultés furent résolument abordées et que maintenant l'Etat Libre irlandais peut avoir son représentant à la même conférence impériale.

Le président Cosgrave a exprimé sa gratitude pour la cordiale réception faite aux représentants de l'Etat Libre irlandais par les autres membres de la conférence.

Le discours de M. King

"Puisque j'ai le privilège de parler *au nom du peuple canadien*", dit le premier ministre Mackenzie King, "je tiens à dire qu'en cette conférence, nous n'avons qu'un but et qu'une fin, qui nous anime tous, c'est-à-dire de nous réunir ensemble en vue de nous aider mutuellement *à faire ce que nous pouvons* pour résoudre, autant que possible, plusieurs des grands problèmes qui nous concernent tous. Je crois que si chacun de nous s'ouvre clairement de coeur sur les questions qui ont un intérêt spécial pour quelques-uns de nous et sur les problèmes d'un intérêt général, nous ne trouverons aucun problème impossible à résoudre du moins d'une façon appréciable, si nous faisons preuve de bon vouloir, comme la chose est assurée en cette réunion."

Le premier ministre King a demandé que la plus entière publicité soit donnée aux délibérations de la conférence. "S'il est important, dit-il, que les gouvernements représentés à la conférence soient informés, il ne l'est pas moins que les parlements et les populations des Dominions jouissent du même avantage autant que possible.

"Je crois que le plus grand service que nous pourrions rendre", ajouta M. King, "c'est de communiquer à nos parlements et par l'intermédiaire de nos parlements à nos populations, une grande partie des informations qui seront d'un grand secours *pour interpréter à ceux que nous représentons* les difficultés et les problèmes qui affectent d'autres parties de l'Empire. Je crois de même que nous ne pouvons rendre un meilleur service à cette conférence que de chercher non seulement à exprimer nos propres vues, mais autant que nous le pouvons à exposer les vues du peuple représenté par nos parlements, *relativement aux affaires de l'Empire. A mesure que se* développera une communauté de sentiment parmi les peuples qui composent l'Empire britannique, il sera plus facile de trouver la solution des questions qui se présentent."

M. King, étant le représentant du plus vieux Dominion, parle après le premier ministre Baldwin.

M. King prise la valeur de ce *contact personnel entre les représentants des différents gouvernements de l'Empire. Ces conciliabules*, dit-il, valent plus que toutes les communications câblographiques et toute la correspondance prises ensemble.

"Nous sommes *fiers*, dit-il, *d'appartenir à l'Empire britannique*, parce qu'il veut la paix, la justice et le bon vouloir parmi les hommes et si nous pouvons faire quelque chose pour l'humanité, je crois *que c'est ce que nous pouvons faire* de mieux dans les circonstances; parce que, représentant différents pays éparpillés en différentes parties du globe, nous n'en faisons pas moins qu'un en fait de buts et de fins."

Un message du roi

Le permier ministre Baldwin a communiqué à la conférence la réponse du roi George au message de loyauté à la couronne proposé par McKenzie King à l'ouverture de la Conférence lundi. La réponse de Sa Majesté exprime la sincère es-

(à suivre en page 2)

Tableau d'Honneur

— de la —

CAISSE DES ECOLES DU DIOCESE DE PRINCE-ALBERT ET DE SASKATOON.

S. G. Mgr Prud'homme........................	25.00
Paroisse de Prud'homme, par l'abbé C. J. B. Bourdel, curé	$50.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Marcelin...........	50.00
Paroisse de Saint-Denis	100.00
Paroisse de Vonda	34.00
Paroisse de St-Hippolyte	38.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Duck Lake.........	75.00
Paroisse d'Arborfield	50.00
Shell River, Sask.	$30.00

A la Conférence Impériale

(suite de la 1ère page)

pérance que les délibérations de la Conférence aboutiront à la solution de "ces nombreux et graves problèmes, solution si essentielle à l'avenir et à la prospérité de la communauté des nations britanniques."

La question économique — L'Angleterre veut nous envoyer ses ouvriers sans travail

La question de colonisation interimpériale est au premier plan avec celle du développement commercial entre les différentes parties de l'Empire.

On sait que le chômage a pris des proportions alarmantes en Angleterre. Un million et demi d'ouvriers sont sans travail. Les colonies seront invitées à en absorber le plus possible.

La campagne est déjà amorcée au Canada et l'on dit que la visite du Prince de Galles et de Lloyd George ne sont pas indifférentes à ce mouvement de propagande.

M. McKenzie King a déclaré que le Canada pourrait maintenant accueillir de bons immigrants anglais, tout en tenant compte de la situation économique du pays et de l'état des industries canadiennes.

Sir Lomer Gouin

Sir Lomer Gouin est arrivé dimanche à Londres. Il avait été retenu à Paris par une indisposition, retour de Genève.

M. Geo Graham, son compagnon, l'avait précédé à Londres et a parlé sur les chemins de fer canadiens au cours d'un banquet.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

WINNIPEG— Deux hommes, Chs. Stewart et R. Dewar, de Selkirk, furent ébouillantés à mort sur la rivière Rouge, lorsque deux remorqueurs vinrent en collision.

QUEBEC— Trois chauffeurs espagnols à bord du navire italien "Timavo", en route pour Montréal, ont dû être transportés à bord d'un remorqueur, à l'hôpital, souffrant de brûlures. Il ont été les victimes d'un accident au cours duquel un tuyau à vapeur fit explosion dans la chambre des bouilloires.

LONDON— En touchant un fil électrique chargé à London, Francis McMillan, un électricien de l'hydro a reçu un choc fatal. Il tomba sans connaissance, et on le transporta à l'hôpital. Il ne reprit pas sa connaissance et expira quelques heures après l'accident.

MONTREAL— M. Onésime Brosset s'est fait tuer. M. M. Major et Emond eurent chacun un bras cassé dans un accident d'automobile. Le volant cessa de fonctionner et en essayant de tourner un coin, la machine capota entrainant les quatre hommes.

ESTEVAN, Sask.— Le gouvernement provincial est bien décidé, assure le premier ministre Dunning, de poursuivre ses expériences pour la fabrication des briquettes de charbon.

SASKATOON— Un groupe de citoyens s'oppose fortement à la dépense de $22,000 pour la construction d'un gymnase au Collegiate Institute de Bedford Road. Une injonction sera prise contre la commission scolaire.

OTTAWA— De 4 à 5000 personnes ont visité le nouveau monastère du Précieux Sang au jour de son ouverture.
A la cérémonie du soir, un sermon de circonstance a été prononcé par M. le chanoine Lapointe, curé de Notre-Dame.

QUEBEC— Le capitaine Bernier, commandant l'"Arctique", parti le 9 juillet pour les régions polaires, s'est rendu jusqu'à 2,000 milles au nord de Québec. Le voyage de trois mois lui a fait parcourir 7,500 milles. L'expédition a fait le choix de nouvelles stations pour la police canadienne.

LES TROIS-RIVIERES— On projette d'élever bientôt un monument à Benjamin Sulte dans un des endroits de notre ville qu'il s'est plu à chanter et à décrire au cours de sa vie.

OTTAWA— Le lieutenant-colonel François Gourdeau, ancien député ministre de la marine et des pêcheries (1896-1908) et employé civil depuis 45 ans, est mort la semaine dernière. Il était officier de la légion dhonneur française depuis 1905.

OTTAWA—M. Lucien Pacaud, secrétaire du Haut Commissaire canadien à Londres, a été autorisé à représenter le Canada à la conférence qui aura lieu à Genève le 15 octobre à laquelle les questions relatives à la douane seront débattues.

VANCOUVER— Le C. N. R. doit construire un grand hôtel qui coûtera d'un million à un million et demi. Le Pacifique a déjà depuis longtemps un très riche hôtel à Vancouver.

VANCOUVER— Les watmen et les conducteurs de la compagnie de tramways de la Colombie Britannique recevront une augmentation de salaires de 3 1-2c de l'heure, ce qui portera leur salaire à 62c, et les autres employés de la compagnie faisant partie de l'union recevront deux centins d'augmentation par heure.

LONDRES— Le Hérald a failli disparaître de la circulation par suite de difficultés financières, mais sa position a été raffermie, il y a quelques semaines, par le congrès des unions ouvrières de Plymouth.

PARIS— On a arrêté au Havre un cambrioleur qui a dérobé depuis 1917 plus de 3 millions. C'est Léon Danou, 28 ans, qui fut tour à tour boucher, cuisinier, chanteur et musicien, et que la police connait sous une demi-douzaine de pseudonymes.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le cartel du blé

A date, les contrats signés par 32,,000 fermiers de la Saskatchewan représentent 4,253,890 acres, ce qui ferait bien près de 80 millions de boisseaux de blé dont le cartel pourrait disposer s'il était prêt à fonctionner. Mais la saison est trop avancée pour cette année.

Cependant le travail fait ne sera pas perdu, et le cartel devrait pouvoir s'établir sur des bases solides d'ici le printemps prochain.

Le désir de 32,000 fermiers de s'organiser en cartel prouve que le mouvement est sérieux et qu'il est important d'établir la meilleure organisation possible dans l'intérêt des fermiers.

En Alberta

Le cartel n'est pas encore en opération bien qu'on espère toujours d'un jour à l'autre qu'il pourrra fonctionner.

Le gros obstacle semble toujours être la question financière. Le gouvernement va peut-être intervenir pour fournir les garanties suffisantes à l'emprunt nécessaire.

Aux Etats-Unis

Le président Coolidge a envoyé trois représentants financiers pour étudier, avec les cultivateurs de l'Ouest américain la possibilité d'établir une coopérative de vente du blé, qui pourrait disposer des fonds du gouvernement, en vertu de la nouvelle loi des crédits ruraux.

Culture à perte

Une dépêche de Washington dit qu'aux Etats-Unis l'agriculture a été partout profitable excepté pour les producteurs de blé, au nombre de 100,000 familles.

Il est démontré une fois de plus que la culture unique du blé est trop hasardeuse et trop à la merci de la fluctuation du marché, même dans les meilleures années, pour être réellement profitable. Il faudrait développer davantage la culture mixte. Profits moins rapides, mais plus assurés.

:*:

Les tournesols gelés sont bons pour l'ensilage

Saskatoon — Le commissaire provincial de l'industrie laitière, C.E. Thomas, prévient les fermiers que les tournesols (soleils) qui ont été noircis par la gelée sont aussi bons qu'auparavant pour l'ensilage, car c'est surtout la tige qui compte et elle a conservé toute sa sève.

Il y a eu des milliers de tonnes de tournesols noircis par la dernière grosse gelée et bon nombre de fermiers se préparaient à les jeter au feu. Qu'ils suivent le conseil de M. Thomas, qui doit s'y connaître.

:*:

Une nouvelle sorte de voleurs

Winnipeg — Lorsque les chars de blé stationnent sur les voies d'évitement, des individus vont, la nuit, percer des trous dans le fond du char qu'ils ferment ensuite avec un bouchon, et ils subtilisent ainsi de bonnes quantités de blé.

C'est à la police de faire bonne garde pour chasser ces rongeurs nouveau genre. Les fermiers en ont bien déjà assez d'autres à combattre.

:*:

Réduction de 10 pour cent sur le transport de grain à la côte

Winnipeg — On annonce que d'ici quelques jours la Commission des chemins de fer va accorder une réduction de 10 pour cent sur le transport du grain à la Côte du Pacifique.

Le cartel de blé de l'Alberta qui contrôle 70 millions de boisseaux de blé a l'intention d'en écouler une bonne partie par Vancouver.

:*:

La récolte en France

Le "Journal Officiel" de France, publie les résultats approximatifs des récoltes d'orge et d'avoine en 1923, d'après les rapports des directeurs des services agricoles. La récolte de l'orge est évaluée à 10 millions 231,670 quintaux au lieu de 8,906,860 en 1922. Le rendement à l'hectare s'est élevé de 12 quintaux 85 à 14 quintaux 48. La récolte d'avoine est évaluée à 54 millions 790,190 quintaux, contre 41,841,810 en 1922. Le rendement à l'hectare a passé de 15 quintaux 17 à 15 quintaux 84.

:*:

73 minots de blé à l'acre

Calgary — G.C. Coote député fédéral progressiste de McLeod, a récolté jusqu'à 73 minots de blé à l'acre sur sa ferme à Nanton. 25 acres lui ont donné 1,835 boisseaux de blé.

La moyenne de rendement de sa récolte dépasse 60 minots.

D'autres cultivateurs des environs ont un rendement de 68 et de 52.

La moyenne générale de rendement dans l'Alberta cette année est estimée à 35, tandis qu'elle n'est de 13 boisseaux au Manitoba.

:*:

Pour accueillir les colons

Halifax — Une réunion à laquelle le gouvernement fédéral et provincial étaient représentés s'est tenue ici, jeudi dernier.

Il s'agissait d'établir une société du genre de la Canada Colonisation Association pour se préparer à accueillir les immigrants qui doivent arriver en grand nombre au printemps.

6,000 colons Américains sont arrivés dans l'Ouest depuis janvier

Winnipeg — Au rapport de Thomas Gelley, du département fédéral de l'immigration 6,000 Américains sont venus s'établir dans l'Ouest depuis le 1er janvier.

La valeur des effets qu'ils ont apportés au pays est de $1,219,451.

Si les Américains s'en viennent chez nous c'est qu'ils trouvent le pays avantageux, et ce serait folie pour les Canadiens qui y sont déjà de s'en aller aux Etats-Unis.

:*:

Pas d'ouvrage pour l'hiver en Colombie

Vancouver — Le sous-ministre du travail fait savoir que ceux qui ont l'intention de venir chercher de l'ouvrage pour l'hiver en Colombie seront désappointés.

Tous les ans il y a beaucoup de moissonneurs qui se rendent en Colombie, et le nombre de ceux qui restent sans ouvrage est élevé. Ils s'exposent à la misère.

:*:

Il nous faudrait du capital

Dans l'opinion du général Mewburn, ancien ministre de la milice, qui était de passage ces jours derniers à Saskatoon, le Canada a traversé la période la plus difficile de dépression économique. Avec une politique agressive de colonisation qui attirerait ici le capital étranger pour le développement de nos ressources rien ne pourrait arrêter le progrès du pays.

Le président du Pacifique Canadien, E.W. Beatty, a parlé dans le même sens à Lethbridge, à Edmonton et à Saskatoon.

C'est évidemment le mot d'ordre des hommes d'affaires de pousser à l'immigration intense, advienne que pourra.

:*:

Une opinion du premier ministre Ferguson sur le chemin de la Baie James

Toronto — L'hon. M. Ferguson, premier ministre d'Ontario, le lieutenant-gouverneur de cette province, et l'hon. Dr Cody sont revenus en aéroplane des bords de la baie James.

Moose-Factory est à 700 milles au nord de Toronto. Les trois voyageurs ont accompli en aéroplane le trajet de Moose-Factory à Monbeam, sur le Transcontinental, à l'ouest de Cochrane, couvrant ainsi en 2h. 30 une distance de 180 milles par-dessus les forêts vierges du nord.

M. Ferguson a exprimé des doutes sur l'opportunité de l'extension immédiate du chemin de fer Témiscamingue et Nord Ontario jusqu'à la baie James.

:*:

Les banques trouvent que les taxes sont hautes

Toronto — L'ancien président de la *Banque d'Hamilton*, récemment fusionnée avec la Banque du Commerce, dit que les taxes fédérales, provinciales et municipales, ont augmenté au point de devenir un fardeau qui enlève les profits.

Les banques ne sont pas les seules à trouver que les taxes sont hautes. Ce sont les extravagantes dépenses de la guerre qui se payent.

:*:

La question du tarif revient sur le tapis

Montréal — M. C.-Howard Smith, de Montréal, président de l'Association Manufacturière du Canada, a émis l'opinion que le Canada devrait s'efforcer de grossir ses exportations en négociant avec les pays étrangers une série d'accords qui lui valussent un tarif de préférence. M. Smith estime que le gouvernement devrait s'engager dès maintenant dans cette voie, le premier pas à faire consistant à relever insensiblement notre tarif douanier pour tous les produits finis. Le tarif actuel du Canada, dit-il, est l'un des plus bas du monde. Nous ne demandons pas que le tarif de faveur soit supprimé, mais qu'il ne soit concédé qu'en retour d'un actif avantageux pour nous. Malheureusement le tarif canadien, grâce à de fréquentes réductions est aujourd'hui trop bas pour être un bon instrument de marchandage. Le premier pas devrait donc être de relever sensiblement ce tarif, ce qui augmenterait automatiquement les faveurs qui nous sont déjà consenties aux douanes étrangères, et nous *permettrait d'offrir de nouvelles faveurs tarifaires à l'étranger.*"

A ce propos M. Smith cita l'exemple des Etats-Unis, qui, au lieu d'abaisser leur tarif, l'avaient haussé.

:*:

Réformes importantes des lois du travail

Ottawa — Les ministres et les hauts fonctionnaires fédéraux et provinciaux réunis en conférence ont adopté plusieurs résolutions relatives aux obligations du Canada en ce qui concerne les clauses du travail contenues dans le traité de paix.

Aucune résolution formelle cependant, n'a été adoptée au sujet de la journée de huit heures. Au nombre des recommandations inscrites il s'en trouve une qui pourvoit à l'élimination graduelle des bureaux de placement privée.

L'adoption d'une loi fixant un tarif uniforme de salaire minimum pour les ouvriers a aussi été recommandée aux autorités de chacune des provinces du Dominion.

La partie du traité qui suggère l'adoption de la journée de 8 heures pour les entreprises industrielles et des 48 heures par semaine, dans les mines, le transport, la construction et autres travaux similaires, n'a pas reçu de solution définitive.

La conférence a approuvé le principe d'une entente susceptible de préserver les femmes et les enfants, de l'empoisonnement par le plomb et elle suggère qu'une loi fédérale en autorise la sanction.

On a convenu aussi de l'utilité d'une inspection générale du travail de nuit des jeunes personnes dans les établissements industriels.

Parmi autres sujets sur lesquels on a attiré l'attention des membres de la conférence et qu'ils ont accueillis avec faveur, se trouvent les suivants: La journée de repos hebdomadaire pour l'ouvrier d'usine, le logement convenable pour le travailleur de la terre, le développement de l'instruction agricole, technique, etc.

Des délégués de toutes les provinces, excepté la Colombie-Anglaise et l'Ile du Prince-Edouard, ont pris part à la conférence.

:o:

Des pirates dans la Mer Noire

Constantinople — Un voilier bulgare, l'"Amon", avait quitté Varna pour Constantinople, avec une cargaison de pétrole. A quelques milles de distance de la côte bulgare, il fut attaqué par des pirates montés sur un autre voilier venu de la côte d'Asie Mineure.

Les pirates envahirent l'"Amon", et, après avoir attaché au mât les membres de l'équipage, les mirent à la torture, afin de les obliger à faire connaître les objets précieux que le paquebot pouvait contenir. Après quoi, les pirates mirent le feu au navire et s'enfuirent avec le butin, qui comprenait une somme de 28,000 livres turques or.

Le pétrole explosa, et l'"Amon" coula à pic. Un seul membre de l'équipage réussit à s'échapper et fut assez heureux pour nager jusqu'à la côte.

:*:

Grosse récolte de coton

Washington — La récolte de coton aux Etats-Unis, cette année, dépassera d'un million et quart de ballots le rendement ordinaire.

La production totale est estimée à 11,015,000 de ballots.

:*:

Un gendarme qui a l'oreille fine

Paris — On annonce d'Epinal qu'une bague de valeur, disparue à la suite d'un cambriolage commis à Esoles, vient d'être retrouvée dans des circonstances peu banales.

Un gendarme avait pris place dans le train de Darney, à Mirecourt, lorque deux jeunes gens, libérés de prison récemment, montèrent dans le compartiment et s'y installèrent. Sans plus s'occuper du représentant de l'autorité, les deux voyageurs causèrent et dirent notamment qu'un nommé Pierre Lentenet, 17 ans, était l'auteur du cambriolage, et que, arrêté à Vittel, il avait caché la bague sous le parquet de la chambre de sûreté avec l'intention de revenir prendre le bijou à sa majorité; en se faisant de nouveau arrêté à Vitel.

Le gendarme prévint ses chefs, et la bague fut retrouvée, effectivement, à l'endroit indiqué.

:*:

LIEGE — La foire avicole qui a eu lieu, à Bruxelles offrait le spectacle curieux de la plus riche des basses-cours. C'est par milliers qu'on a compté les animaux exposés et mis en vente.

LONDRES — Une grande réunion de l'Ouiéma persan a décidé que les marchandises britanniques seraient boycottées et qu'aucun article ne devrait être importé de Mésopotamie.

GENEVE — Par 10,675 voix contre 5,709, les électeurs du canton suisse de Neufchâtel ont repoussé une loi tendant à établir un impôt sur les successions en ligne directe, même sans inventaire au décès.

Village de Prud'homme

Avis est par les présentes donné selon les dispositions de la loi des arrérages de taxes, que, à moins de remboursement immédiat des taxes, et des frais, le secrétaire-trésorier du village de Prud'homme mettra en vente les terrains sous-nommés au *bureau de la municipalité du village de Prud'homme*, lundi le vingt-six (26) novembre, 1923, à 3h. de l'après-midi.

Note — La somme de $1.67 pour les frais est compris dans le montant placé vis à vis chacun des lots de cette liste.

Lot	Block	Plan	arrérages et frais
2	24	933	$36.87
partie dé lot D		C1739	$40,98

Un acre du quart sud-est de la section 12, commune 39, rang 28, ouest du second méridien de la province de la Saskatchewan, décrit *plus en détail comme suit:*

Partant d'un point sur la limite est du dit quart de section, 198,9 pieds de la limite-sud du terrain de la gare du chemin de fer Canadien-National, tel qu'indiqué sur un lever d'arpentage du dit chemin de fer enregistré au bureau des terres de Humboldt comme lever No. 91295; de là allant à l'ouest parallèlement à la limite-sud du dit quart de section sur une distance approximative de 260 pieds; de là allant au sud parallèlement à la limite-est du dit quart de section sur une distance approximative de 167.5 pieds; puis à l'est parallèlement à la limite-sud du dit quart de section sur une distance approximative de 260 pieds de la limite-est sus-dite; enfin au nord le long de la dite limite-est sur une distance approximative de 167.5 pieds jusqu'au point de départ plus haut mentionné, laquelle partie de lot contenant un acre plus ou moins. $138,39

Une industrie qu'il faudrait établir dans l'Ouest

Nous brûlons de l'argent

Le Canada comme chacun sait, est un pays agricole. Il produit en abondance le seigle, l'avoine, le blé, l'orge, les principales plantes qui laissent un sous-produit bien connu, la paille. Ces sous-produit assez généralement utilisé dans les vieilles provinces pour l'alimentation des bestiaux ne sert presque à rien dans les provinces de l'Ouest où on le brûle en quantité. En cherchant à l'employer d'une manière ou de l'autre, on s'est demandé souvent s'il ne pourrait servir à la fabrication du papier. Et quelquefois nous lisons dans nos journaux des nouvelles de sources diverses où l'on se demande s'il n'y aurait pas moyen de fabriquer du papier avec de la paille, où quelqu'un affirme que c'est possible tandis que l'autre prétend que non.

Cette industrie existe

Le numéro spécial du mois de février de la grande revue française *Science et Industrie* consacrée à l'industrie du papier, contient des réponses peu douteuses sur cette question si intéressante pour nous. Elle renferme deux articles spéciaux sur ce sujet qui nous intéresse tant à plus d'un titre. On y lira, par exemple, la phrase suivante: "Effectivement, il existe en France une industrie du papier, vivant exclusivement des produits du sol national: celle du papier de paille. L'agriculture, qui lui avait donné naissance, devait, par contrecoup, en retirer des avantages.... La vente facile de ce papier, concourut puissamment au développement de cette industrie et le *nombre* des moulins de paille s'accrut rapidement... Des usines isolées furent créées un peu partout et cette industrie, profitant des progrès réalisés dans l'industrie plus générale du papier, est arrivée à son importance actuelle. Des dernières enquêtes, faites en 1912, il ressort que la production annuelle de la France en papier de paille atteignait à cette époque 71,000 tonnes, correspondant à une consommation de paille d'environ 95,000 tonnes.

Voilà une réponse péremptoire à une question que l'on se pose par ignorance. A ceux qui douteraient encore, il n'y a qu'à montrer diverses photographies d'usines où l'on fabrique du papier de paille, chaque jour. D'ailleurs, les deux articles que nous venons de mentionner contiennent des renseignements complets, clairs et techniques sur les méthodes et procédés de fabrication, sur les manières de traiter la matière brute et sur les principaux emplois que l'on fait du papier ainsi obtenu.

A quoi sert le papier de paille

Commençons par résumer les renseignements que nous fournissent ces deux articles sur ce dernier point. Les Français se servent du papier de paille pour le pliage, c'est-à-dire pour l'emballage d'objets que nous achetons tous les jours. Le boucher, le charcutier, l'épicier et le mercier l'emploient en feuilles ou en sacs. Manufacturé avec soin, il conserve à la viande sa fraîcheur pendant un certain temps. Mais on l'emploie surtout dans la fabrication du carton spécial qui sert à faire les boîtes d'allumettes et dans la fabrication du carton ondulé dont l'emploi se généralise aujourd'hui si rapidement pour emballer et mettre à l'abri des chocs les objets fragiles de verre ou de porcelaine, les oeufs, etc. Il sert également à l'emballage des clouteries pour les objets à pointe, dans les savonneries pour le moulage du savon, dans les ateliers de tissage sur les métiers Jacquart, etc. Enfin, en faisant subir à la paille divers traitements, on obtient une pâte très pure et parfaitement blanche, fortement recherchée par les fabricants de papiers fins à écrire et d'impressions. On peut la combiner des produits de qualité spéciale et supérieure.

La fabrication du papier de paille remonte à la fin du XIXème siècle. On le manufacturait alors dans de petits moulins qui ne produisaient que de très petites quantités. On traitait la paille à l'eau de chaux dans des cuves en maçonnerie, pour la débarrasser de ses impuretés, on l'égouttait et on la défibrait sous la meule; on soumettait la paille ainsi obtenue à l'action de mailleis, on la séchait ensuite selon des procédés alors en usage pour la fabrication de toutes les espèces de papier.

Les vieux inventeurs avaient vu si juste que leurs méthodes subsistent encore aujourd'hui. "Les progrès réalisés ont surtout porté sur les procédés et les appareils employés."

Tous ceux qu'intéresserait la fabrication de cette sorte de papier pourront facilement trouver dans cette revue des explications très claires et très complètes sur les méthodes modernes dont on se sert aujourd'hui en France, et qui ressemblent beaucoup à celles de la fabrication du papier de bois. Les résumer serait entrer dans des détails d'ordre technique qui ne sont pas d'un très grand intérêt général. Qu'il suffise de dire que l'on peut facilement teindre ce papier et décolorer la pâte, que l'on traite les pâtes à la soude, au sulfate et au chlore, etc.

En d'autres pays

La France n'est pas d'ailleurs le seul pays où l'on ait développé cette industrie. La Hollande, l'Italie, la Belgique, l'Autriche, l'Allemagne, produisent aussi de grosses quantités de papier de paille et font à la France une rude concurrence sur les marchés étrangers, où les favorise souvent le cours du change.

Un grand avantage pour l'Ouest

Inutile de dire que le Canada suivra tôt ou tard leur exemple et qu'il ne pourra que s'en trouver bien. La matière première ne manque pas chez nous. On la trouve en abondance un peu partout. Un des principaux obstacles que l'on trouverait chez nous, cependant, et qui peut être grave, c'est le taux élevé des prix de transport par chemins de fer. Une usine considérable, pour continuer ses opérations durant toute une année, aurait besoin de grandes quantités de paille. Elle ne les trouverait pas toujours dans une région restreinte. Or le coût du transport peut facilement devenir prohibitif. Cependant si le choix du centre est bien fait, si au lieu de construire une seule fabrique énorme capable d'absorber des quantités considérables de paille chaque année, on établit des usines plus petites, mais plus nombreuses et dispersées ici et là, une nouvelle industrie peut facilement se développer rapidement chez nous pour le bénéfice général de la communauté. D'ailleurs, les promoteurs auront aussi à tenir compte de nombre d'autres facteurs importants qui concourent tous au succès d'une entreprise de cette sorte.

Va-t-on commencer

Tout récemment les journaux canadiens disaient qu'un riche Anglais s'en allait à Winnipeg étudier la possibilité d'établir dans l'Ouest une fabrique de papier de paille. L'occasion semble très belle pour le capital disponible et pour les industriels que tenteraient les vastes ressources de notre pays. L'expérience de la France est décidément concluante et mériterait une étude et une application immédiates. Il est vrai que nous fabriquons déjà beaucoup de pâte à papier et beaucoup de papier de diverses sortes; mais ce n'est pas une raison pour ne pas en produire plus et laisser se perdre une matière première abondante et riche. Les cultivateurs de l'Ouest seraient les prêmiers à bénéficier de ce nouveau marché et l'établissement de cette industrie leur procurerait de nouveaux bénéfices. La communauté enfin ne pourrait que tirer des avantages d'un progrès dans une nouvelle direction. Et nos forêts ne s'en porteraient pas plus mal.

Léo-Paul DESROSIERS.
(Le Devoir)

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

QUEBEC — Une brave famille de St-Sauveur, la famille Pelletier est maintenant dans la joie. Elle vient d'hériter d'un million cinq cent mille francs. Cette nouvelle leur a été communiquée par M. Louis-Philippe Michaud, avocat. Un oncle sans enfants et sans testament est mort en France dernièrement. Il était riche et ses héritiers se trouvent maintenant propriétaires de plusieurs importants puits de pétrole.

ST-HYACINTHE — M. le sénateur Georges-Casimir Dessaules a célébré son 96ème anniversaire de naissance, étant né le 28 septembre 1827. M. Dessaules est actuellement le doyen d'âge au Sénat canadien. Il a passé toute sa vie à St-Hyacinthe, et jouit encore actuellement d'une santé excellente.

QUEBEC — M. J.-M. Côté, notaire, d'Asbestos, a été choisi comme candidat conservateur à la prochaine élection partielle du comté de Richmond, rendue nécessaire par la mort de M. Georges Denault. Le candidat libéral choisi ces jours derniers, est M. Stanislas Desmarais, de Richmond.

NEW-YORK — Une grandé convention des annonceurs se réunira à Londres, le 14 juillet prochain. On veut y amener au moins 2,000 représentants des annonceurs du Canada et des Etats-Unis. Grâce aux arrangements pris par les organisateurs, le prix du voyage, aller et retour, ne dépassera pas $500, dépenses incidentes comprises.

ROME — Un communiqué du bureau de la presse de la présidence du Conseil italien annonce que le ministre des Finances italien a décidé que, à l'occasion du premier anniversaire de la marche des fascistes sur Rome, la Monnaie émettra un certain nombre de pièces de 100 lires d'or, portant sur un côté l'effigie du souverain et, sur l'autre, le faisceau des licteurs.

CHRISTIANA — Le nombre des catholiques est très restreint en Norvège. On n'en compte que 3,000, un par 1,000 de population. Cependant, un vicaire apostolique a été accordé à la Norvège. Ce vicariat compte 31 prêtres et environ 300

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le Manitoba enquête sur le prix de la gazoline

Winnipeg — Tandis que la gazoline se vend ici 32 sous, elle est descendue jusqu'à 12 sous au Dakota.

Le gouvernement a nommé le professeur G.L. Shanks, du Collège d'Agriculture, pour faire une enquête.

—:*:—

$1,000,000 de spiritueux par mois

Victoria, B.C. — Pour l'ouverture de la législature, on compilera des statistiques sur les affaires faites par le gouvernement en fait de liqueurs au cours des six derniers mois. D'après les estimations faites par les autorités du bureau des liqueurs, les affaires totales des magasins de liqueurs dans la province s'élèvent par mois à $1,000,000 et plus.

—:*:—

La loi de tempérance en Ontario

Toronto — Le premier ministre Ferguson a démenti les rumeurs qui disaient que son gouvernement modifierait la loi de tempérance de la province sans consulter l'électorat. L'hon. Ferguson a déclaré que son administration accorderait un plébiscite si l'opinion le demandait. La loi ne sera pas changée sans que le peuple soit consulté.

—:*:—

Barrage de $7,000,000

Montréal — Les travaux commencent cette semaine pour la construction de la jetée sur la rivière des Prairies près de Montréal. Le coût de ces travaux s'élèvera à $7,000,000. Actuellement une équipe d'hommes travaille à déblayer le train. Cette jetée contribuera grandement à développer le pouvoir électrique de la Rivière des Prairies. Elle aura une étendue de trois milles et trois quarts de long. Grâce à ce barrage la Montréal Allan Power Co., pourra fournir la région de l'énergie électrique pour une capacité de 50,000 chevaux vapeurs.

—:*:—

18 millions de moins

Washington — Le commerce extérieur des Etats-Unis avec l'Europe a baissé de $18,000,000 en exportation durant le mois d'août par rapport aux chiffres de l'an dernier.

D'autre part le commerce avec le Canada, importation et exportation, a augmenté considérablement.

—:*:—

La Belgique est un bon client du Canada

Aussitôt après son tour de France, le train-exposition canadien partira pour la Belgique, comme nous l'annoncions la semaine dernière, et, en une quinzaine de jours, ira visiter les principales villes belges.

Le départ de Paris se fera demain et la rentrée en France vers le 25. A partir de la fin d'octobre une exposition canadienne fixe se tiendra à Paris à la salle de l'Orangerie (Tuilerie).

Au point de vue canadien, il est évident que notre commerce retirera des avantages considérables de cette publicité faite en Belgique pour nos produits. En effet, la Belgique est un de nos meilleurs clients. Nous lui avons vendu l'année dernière (1922) pour 12,527,524 dollars de produits canadiens, ce qui la place au cinquième rang parmi les clients du Canada. Nous pourrions vraisemblablement lui vendre encore beaucoup plus. La Belgique est un pays industriel surpeuplé qui non seulement doit importer des quantités considérables de produits alimentaires, mais qui a besoin, pour ses industries, de nombreuses matières premières.

Grosse tempête en Nouvelle-Ecosse

Amherst, N.B. — Une hausse de la marée comme on n'en avait encore vue a causé de gros dommages sur la côte de la Baie de Fundy, lundi dernier. Des bateaux de pêcheurs ont été emportés au large.

A Antigonish une partie de la ville a été inondée.

La tempête s'est fait sentir aussi au Nouveau-Brunswick, accompagnée de pluies torrentielles.

—:*:—

Tempêtes sur l'Atlantique

Londres — Le vent du nord soufflant en tempête a causé des dégats au sud de l'Angleterre et sur la côte de France.

Le bateau de Douvres à Boulogne n'a pu aborder à ce port ni à Calais, il a dû se rendre à Folkestone.

—:*:—

Les effets de la persécution scolaire à Ottawa

Les journaux nous apportent la nouvelle que les écoles séparées de la ville d'Ottawa se voient obligées de refuser, cette année, plus de 1,500 enfants d'âge scolaire, faute d'espace et, surtout faute de ressources pour obtenir l'espace voulu.

Depuis plus de dix ans, la commission scolaire catholique d'Ottawa est privé des octrois du gouvernement provincial, octrois qui devaient être accordés pour la fréquentation scolaire et qu'on a retranchés à cause de l'inobservance du règlement XVII.

Mais, ce qui est le plus grand obstacle au bon fonctionnement de la commission scolaire, ce qui l'empêche réellement de trouver le moyen de loger tous les enfants, c'est l'injonction dite "injonction Mackell", prise par quelques contribuables catholiques de langue anglaise et qui défend à la Commission scolaire de faire des emprunts, de quelque sorte que ce soit pour construire.

Le *Droit*, souligne ce fait douloureux:

"Un des principaux officiers du ministère de l'Instruction publique de Toronto, l'an dernier, visitait les écoles séparées d'Ottawa, et faisait un rapport au gouvernement sur les conditions sanitaires de ces écoles. D'après ce rapport, telle école n'a pas de terrain de jeux, telle autre est malsaine ou exposée au feu, une autre est mal éclairée, mal ventilée, semblable à une prison, humide; d'autres sont mal situées et impropres à recevoir des enfants.

"Si la Commission des écoles séparées pouvait emprunter de l'argent, elle remédierait à cet état de choses, malgré ses modestes ressources. Mais une injonction prise contre elle, en vertu du règlement XVII lui refuse le droit d'emprunter. Sur les auteurs de cette mesure barbare, retombe la responsabilité de la situation actuelle."

—:*:—

La persécution du clergé sous le régime bolcheviste

La situation du clergé catholique en Ukraine soviétique ne s'améliore guère. Les arrestations sont à l'état latent. On rencontre fréquemment des prêtres, des vieux curés de campagne dans les convois des prisonniers, où criminels de droit commun et victimes innocentes de la haine soviétique, entassés pêle-mêle, sont souvent forcés de fournir à pied, dans un état de faiblesse et de délabrement complet, sans chaussure même, de longues étapes de marche, d'une prison à l'autre, jusqu'au lieu où siège un tribunal compétent. Nous pourrions fournir des listes entières des noms de ces infortunés, comme ceux aussi d'autres prêtres, dont on réquisitionne les presbytères et toutes les maisons paroissiales, sous un prétexte quelconque ou sans prétexte aucun, les pourchassant d'une place à l'autre, sans gîte et sans abri.

D'autre part, on continue de fermer les églises en Ukraine soviétique, et l'on convoque des jeunes vicaires au bureau de recrutement, ce qui ne s'était jamais pratiqué jusqu'ici en Russie, où le clergé de toute confession était libéré du service militaire. Chaque prêtre devient véritablement un confesseur de la foi au pays des Soviets et son martyre, pour n'être pas éclatant, comme celui de Mgr Budkiewicz, n'en n'est pas moins dur et prolongé.

—:*:—

ESSEN — Les communistes de la région de la Ruhr demandent que l'on poursuive la résistance passive. Ils font une propagande très active demandant aux ouvriers de déclarer la grève et ils réclament un gouvernement d'ouvriers et de paysans. Les représentants de la fédération des unions ouvrières sont en conférence avec les chefs pour décider des mesures qui hâteront le retour au travail.

METZ — Les Journées sociales de Metz viennent d'avoir lieu. Elles ont étudié l'action individuelle et collective comme complément de l'activité sociale de l'Etat, l'action sociale des intellectuels, du prêtre, de l'ouvrier, de la femme, les Semaines rurales et les directives de l'Eglise pour l'action sociale des catholiques.

MUSARDISES

Le mari idéal

On dit que "deux théologiens ou deux femmes ne peuvent jamais s'entendre, fût-ce sur leur mensonge habituel ou sur leur part d'enfer."

Or cet adage vient d'être brillamment contredit, il y a une année à peine.

A l'Université de Détroit (E.U.) qui *ne compte pas moins* de 1,400 étudiantes, on propose comme sujet de concours ce thème original "Le mari idéal." Et comme c'eût été trop onéreux d'examiner 1,400 copies, on choisit par vote 80 représentantes chargées de répondre à la question, au nom de leurs camarades.

A la plus grande surprise du jury ces bonnes dames et demoiselles exigeaient toutes les mêmes qualités de leur idéal époux.

Voici le catalogue des aptitudes requises: six pieds de long, bon athlète, ni beau ni laid, humoriste plein d'esprit, joli, altruiste, chevaleresque, sain d'esprit et de corps, sympathique, pourvu d'un large coeur et d'un dentier solide.

Par dessus tout il fallait qu'il fût d'une intrépidité à toute épreuve et que ses jambes n'aient ni la forme d'un X *ni celle d'un O.*

Sur les conditions énumérées il y eût commun accord. Plusieurs cependant en ajoutèrent *d'autres fort* singulières parfois.

Une jeune *candidate écrivait:* "Mon mari idéal ne doit pas être parfait. Je ne puis rien imaginer de plus affreux que d'être unie pour la vie à une perfection incarnée."

La demoiselle en question est facile à satisfaire, en cela personne ne me contredira.

Une autre exige qu'à l'occasion "il sache hurler, tempêter, rager". Celle-là encore peut être tranquille, rien n'est plus facile.

Il sera plus malaisé de contenter *la bas-bleu qui veut trouver* en son époux une synthèse humaine d'Apollon, de Vernon Castle, de Rudolphe Valentino, de Mark Twain, d'Abraham Lincoln, de Douglas *Fairbanks. Je ne saurais vraiment* lui dire si l'article demandé est en magasin.

Mais revenons aux qualités communes et voyons combien nous trouverons de maris réalisant l'idéal de ces dames savantes.

Six pieds de haut — C'est plutôt rare, *peut-être que 10% des é*pouseurs ont la taille voulue.

Bon athlète — C'est plus rare encore, et tous ceux qui le sont n'ont pas six pieds de haut. Admettons que 80% des bons athlètes réalisent cette condition et nous concluerons que 8% des hommes libres ont une chance de se marier.

Ni beau ni laid — La plupart des bons athlètes de six pieds satisfefont à cette exigence, d'autant plus que, même chez les dames, l'amour est aveugle.

Humoriste — Ma foi, je donne ma langue au chat? Où voulez-vous en venir mesdemoiselles? Car j'estime que parmi les meilleurs écrivains de notre siècle vous en trouvez à peine deux ou trois qui possèdent cette qualité (ou ce travers).

Comptons comme humoristes ceux qui ont de l'esprit en bouteille pour les propos de table ou les niaiseries de salon, et surtout n'oublions pas qu'ils doivent être tous bons athlètes de six pieds, ni beaux ni laids. Vous trouverez peut-être 4% des épouseurs à votre goût.

Poli — Je ne pense pas que 25% des athlètes humoristiques ou des humoristes athlètes, ayant six pieds de long, soient polis.

Il reste donc un 3% des hommes libres réalisant l'idéal demandé.

Le comble c'est que ces maris longs de six pieds, athlètes, ni beaux ni laids, humoristes et polis, doivent être encore exempts d'égoïsme.

Brrr... Ici je tremble! je crains *que sur le* nombre fournissant les aptitudes indiquées plus haut, je sois obligé d'en retrancher au moins 80%.

Mesdemoiselles, il me reste donc *0,6% des épouseurs* à votre disposition.

Mais tout n'est pas fini. Il faut que ces 0,6% soient chevaleresques, sains de corps et d'esprit, sympathiques, il faut surtout qu'ils soient *intrépides*, et pourvus de jambes pas trop cagneuses ou trop en manches *de veste.*

Je retranche, je soustrais toujours, je calcule de mon mieux et je conclus *que* 0.000.000.013% des hommes satisferont aux exigences de nos candidates au mariage.

En somme, mesdemoiselles, l'idéal rêvé n'existe pas et s'il existait, il serait insupportable.

Mes chères amies, je pourrais vous démontrer dans un sermon plus long que ceux de notre bon curé que même parmi les maris, il n'y a pas de perfection ici-bas.

Je me contenterai de vous dire la morale de mon histoire: Voulez-vous trouver un mari idéal? Devenez d'abord vous-mêmes des femmes idéales!

:*:

Bon à redire

Ne détruisez pas les bons journaux!

Ne les entassez pas dans les coins *où ils ne pourront* plus servir à rien!

Le bon journal, c'est de l'or! L'or ne sert que s'il roule!

Le bien que nous a fait un bon journal, il peut le faire à d'autres!

Prêtez le bon journal!

:*:

"J'ai ma petite religion

— Elle a, de votre aveu, deux gros défauts; elle est vôtre, elle est petite. Prenez celle de Jésus-Christ, elle est de lui, et elle est grande.

:*:

LIVERPOOL— L'ancien embassadeur de l'Argentine aux Etats-Unis, Dr Zeballos, est décédé subitement. Il venait d'être élu président de l'association internationale de droit.

Pour le Mois du Rosaire à Gravelbourg

"L'HYMNE DE GRAVELBOURG A LA VIERGE IMMACULEE"

Affectueusement dédiée à M. l'abbé Charles Maillard, V.F., curé de Gravelbourg, Sask.

I

O Vierge Immaculée,
Mère du "Bel Amour",
Entends notre hymne aimée,
L'"Ave" de Gravelbourg.

II — Refrain

Du haut de la Patrie,
Souris à notre amour,
Veille sur nous, Marie,
Et bénis Gravelbourg.

III

Vois, dans ton Sanctuaire,
Tes enfants de retour,
C'est le "Mois du Rosaire",
C'est "fête" à Gravelbourg.

IV

Nos chants, Vierge clémente,
Montent des alentours,
Et notre âme fervente
T'acclame à Gravelbourg.

V

A Toi, douce Patronne,
Nous avons tous recours,
Des cieux, sainte Madone,
Protège Gravelbourg.

VI

Donne à nos champs fertiles,
Aux plantureux labours,
Le pain de nos familles,
"Le Blé de Gravelbourg."

VII

Que toutes nos chaumières
Fleurissent tour à tour
De nos fleurs printanières,
D'"Enfants de Gravelbourg."

VIII

Garde la foi vivace,
La foi des anciens jours,
Les vertus de la race,
Au sein de Gravelbourg.

IX

Accorde, Bonne Mère,
Que nous parlions toujours
La "Langue de nos pères",
Chez nous, à Gravelbourg.

X

Et, sur cette paroisse,
Fais briller d'heureux jours,
Qu'elle progresse et croisse
L'orgueil de Gravelbourg.

XI

O Mère de tendresse,
Prodigue ton secours
A l'ardente jeunesse,
L'espoir de Gravelbourg.

XII

De l'ennemi funeste,
De *l'infernal vautour,*
Daigne, Vierge céleste,
Préserver Gravelbourg.

XIII

Nous voulons, Vierge pure,
Au ciel former ta cour,
Garde-nous sans souillure,
Et sauve Gravelbourg.

XIV

Du lever de l'aurore
Aux derniers feux du jour,
Nous Te chantons encore,
Reine de Gravelbourg.

XV

Guide, Mère puissante,
Vers le divin séjour,
Guide, compatissante,
Les fils de Gravelbourg.

Georges BOILEAU, ptre, O.M.I.
Gravelbourg, Sask.

N.B. — Ce Cantique a été mis en musique harmonisée (avec accompagnement d'orgue) par le R.P. Henri Gervais, O.M.I.

:*:

Vocations religieuses au Ceylan

Les Oblats de Ceylan n'ont pas attendu les pressantes directives du Souverain Pontife en faveur de la formation du clergé indigène. Depuis longtemps cette préoccupation existe à l'ordre du jour des Archevêque et Evêque de Colombo et de Jaffna.

Chose digne de remarque toutefois: la majeure partie des élèves de nos grands séminaires ceylanais, en regard des avantages que leur offre la vie de prêtre séculier, optent librement pour la vie religieuse sous la bannière de Marie-Immaculée. C'est ainsi que pour l'année 1923, nous apprenons l'entrée au noviciat de Bambalaptiya de quatorze nouvelles recrues, dont un prêtre.

:*:

Le fruit d'une bonne lecture

"Aux Glaces Polaires" non seulement suscite de nombreuses vocations mais encore *attire sur ces missions* du Nord une rosée bienfaisante de prières et de sacrifices. A la suite de la lecture de ce volume, dans un des nombreux couvents cloitrés du vieux Québec, les bonnes *religieuses* ont voulu devenir missionnaires à leur manière. En conséquence, elles se sont partagées entre elles les diverses tribus indiennes du Nord-Ouest canadien et chacune prie spécialement pour la conversion de la tribu qui lui est confiée. Et c'est ainsi qu'une religieuse est missionnaire des *Loucheux*, une autre des *Plats côtés de chiens*, une troisième des *Peaux de Lièvres.... Admirables suggestions* de la charité et du zèle! La Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus doit sourire de là-haut à ces initiatives d'apostolat au sein du cloître. *Lisez ce volume.*

:*:

JERUSALEM — Un emplacement de sept acres vient d'être acheté dans la région de Nikeforish, lequel sera donné à la Young Men's Christian Association. La somme de 100,000 livres sterling sera affectée à l'érection d'un édifice pour la Y.M.C.A. Cet édifice sera le centre des activités de l'association dans l'Orient.

:*:

PARIS — M. Reynald, sénateur, déposera à la rentrée, une proposition de loi tendant à ce que les anciens présidents de la République ayant terminé leur mandat soient de droit nommés sénateurs à vie.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La morale telle qu'on l'enseigne aux écoles publiques

Washington — "Ne vous mariez pas à moins de gagner un salaire de $4,000 par année. Evitez de dédier trop souvent des poèmes aux jeunes filles." Tels sont quelques-uns des conseils donnés à la jeunesse scolaire, aujourd'hui par le président Creeden, de l'Université de Georgetown, à l'occasion de l'ouverture des cours à cette institution.

:*:

L'enseignement religieux est nécessaire dans les écoles

Londres — Les crimes commis par des jeunes gens en Angleterre sont attribués largement au relâchement de l'enseignement religieux dans les écoles, a déclaré le président des magistrats de Kingston.

Le président des magistrats suggère que, si l'on veut mettre un frein aux crimes juvéniles, il faut enseigner davantage la religion dans les écoles. Les jeunes criminels, *déclare-t-il*, sont le produit du système actuel irréligieux.

:*:

La cathédrale de Milan reconsacrée

Milan — Les blancs clochetons de la cathédrale de Milan vont être consacrés de nouveau par l'Eglise, par suite du suicide commis par *un jeune homme* de la ville. Ce malheureux est monté sur la plus haute tour de la cathédrale, puis s'est jeté en bas, sur la place. Les autorités ecclésiastiques, voyant dans son suicide un acte de désécration, ont décidé de consacrer de nouveau les tours de la fameuse cathédrale.

:*:

Les conquêtes du catholicisme dans les universités anglaises

Les catholiques fréquentent en *grand nombre les Universités* anglaises, depuis qu'ils ne sont plus tenus, pour y être admis, de signer un certain nombre de propositions protestantes. Les organisations d'étudiants catholiques sont déjà très florissantes. Bien plus les religieux eux-même sont admis dans les Universités. C'est ainsi qu'un Père dominicain vient de remporter le premier prix de psychologie à l'Université de Londres. A Leeds un étudiant catholique vient de conquérir le grade suprême de Maitre ès arts. L'université de Londres ouvrait, il y a quelques mois, un cours spécial destiné à l'enseignement de la Somme de Saint Thomas, et c'est un dominicain, le R.P. Vincent MacNab, ancien provincial d'Angleterre, qui fut chargé de ces leçons.

:*:

Aux syndicats catholiques

Montréal — L'inauguration de l'édifice central des Syndicats catholiques et nationaux a réuni dimanche une foule d'ouvriers. Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal a bénit l'édifice.

La bénédiction eut lieu à 4 heures de l'après-midi. M. P. Bernier, président du Conseil, prononça une allocution ainsi que M. l'abbé Edmour Hébert, aumônier-général. Puis Mgr Georges Gauthier prit la parole.

:*:

Singulière distraction

Montréal — Il a été déclaré, à l'assemblée régulière de la commission scolaire qu'un collège qui a été construit à la Pointe-aux-Trembles, au coût de $295,000, ne possédait ni réfectoire, ni cuisine.

Lorsque les plans furent soumis on ne remarqua pas cette lacune, mais quand on prit possession de cet immeuble, l'absence de ces commodités devint forcément évident, lorsque l'on voulut servir à manger aux pensionnaires!

La commission scolaire de Pointe-aux-Trembles, qui avait autorisé cette construction, dut faire ajouter les deux pièces qui manquaient; et aujourd'hui elle se trouve, chaque année, avec un déficit de $12,000, du fait que le coût total de ce pensionnat a dépassé de beaucoup les *estimés.*

Dernièrement, elle s'est adressée au conseil de l'Instruction publique, afin d'obtenir l'autorisation de vendre cet édifice aux Frères du Sacré-Coeur — qui s'engagent à recevoir tous les enfants masculins que la commission leur enverra, moyennant $35 par an.

:*:

KINGSTON, Ont. — L'incendie d'une tannerie a causé pour $100,000 de dommages.

Les K. K. k. tiennent un plébiscite malgré le gouverneur

Oklahoma — Un plébiscite sans précédent dans les annales des Etats-Unis a eu lieu mardi dans l'Etat d'Oklahoma.

Malgré les ordres du gouverneur Walton, le Ku-Klux-Klan a fait tenir à main armée, un plébiscite pour autoriser la législature, dispersée par les troupes la semaine dernière, à se réunir quand même dans le but de censurer le gouverneur.

72 comtés sur 77 ont ignoré la défense du gouverneur et ont tenu le plébiscite.

Les boites de vote étant, dit-on, remplies de bulletins marqués d'avance, le résultat du plébiscite fut 147,269 *contre le gouverneur* et 37,404 pour.

Le gouverneur a fait émettre une injonction contre l'illégalité du plébiscite.

On prétend que par la proclamation de la loi martiale le gouverneur Walton s'est aliéné bon nombre de gens qui ne demandaient pas mieux au début, que d'être débarrassés des K.K. Un journal d'Oklahoma résume ainsi la situation:

"L'Oklahoma souffre de deux menaces bien distinctes. Chacune d'elles met en péril la liberté des gens; la première est celle du Ku-Klux-Klan: la seconde est l'usurpation par Walton d'un pouvoir non constitutionnel."

Avec le soulèvement du fanatisme la liberté n'en mène pas large dans plusieurs Etats américains.

Les K.K.K. et le Congrès américain

Washington — Le problème soulevé par la lutte entreprise contre le Ku-Klux-Klan promet d'embarrasser plusieurs membres du Congrès américains d'ici quelques mois. L'approche des élections de 1924 ne laisse pas de compliquer la situation.

Il ne fait pas de doute qu'au cours de ces prochaines élections, dans tous les Etats, les candidats aux diverses charges seront sujets à de sérieuses enquêtes afin de savoir s'ils sont affiliés ou non au K.K.K.

La lutte

Marion — La lutte contre les membres du Ku-Klux-Klan et leurs adversaires se continue dans le district minier de l'Illinois qui fut témoin, autrefois, de cette mémorable bataille où trente personnes furent tuées à la mine de Herrin.

Des parades se font quotidiennement dans les rues de la ville. Les membres du Ku-Klux-Klan et leurs adversaires connus sous le nom de "Chevaliers du "Flaming Circle" se défient tous les jours. Très souvent des propriétés de membres des deux groupes sont incendiées.

:*:

Caughnawaga en émoi

Montréal — Toute la tribu iro*quoise de Caughnawaga* est en ébullition et depuis quinze jours assiège les tribunaux. Tout vient de la disparition, depuis quelques semaines, d'une relique fort ancienne, un "wampum", ou une ceinture, en langue française.

Le wampum en question est une ceinture en verroterie qui avait été donnée en 1687 aux Indiens de Caughnawaga comme gage de leur loyauté et de leur reconnaissance de l'autorité. En même temps le wampum était le symbole de l'attachement des Indiens à la foi catholique. Le Wampum était confié au curé de la réserve et les Indiens pouvaient demander à celui-ci de contempler la relique quand le goût leur en prenait.

Il la remit l'autre jour à deux anciens pour être réparée et elle ne lui fut point rendue. On lui dit qu'elle avait été transportée ailleurs à Syracuse, N.-Y., où se trouve une autre réserve ou encore à la réserve de Saint-Régis.

Le Wampum en question, du fait de son antiquité, aurait une grande valeur, $25,000 et même plus, car les Indiens de Caughnawaga ne le laisseraient aller pour aucune somme. La valeur intrinsèque n'en est pas grande, mais ce que représente la Wampum est inestimable.

:*:

Un baron de haut vol

Paris — Dernièrement, une riche Américaine, mistresse Kemp, comtesse Dauris de Arraga, arrivait de Londres à Paris, où elle descendait dans un des grands hôtels. Dans le hall, elle faisait peu après la connaissance d'un gentleman élégant qui se présentait ainsi: baron Ledeu, grande situation mondaine, fortune à l'avenant. Un secrétaire, nommé Nometh, était attaché à sa personne.

La comtesse, mise en confiance par quelques semaines de relations aimables, invitait le baron et son secrétaire à prendre le thé chez un de ses parents, quai de Passy, à Paris, où elle allait, du reste habiter bientôt, ayant décidé de quitter l'hôtel.

Pendant qu'on prenait le thé, le baron éloigna les domestiques et versa dans la tasse de Mme Araga un narcotique puissant.

Quand elle se réveilla, elle constata que trois de ses bagues, d'une valeur de 120,000 francs, avaient disparu.

Un des malfaiteurs et deux complices ont été arrêtés.

PARIS — Le R.P. Charles Poisson, S.J., vient d'être nommé directeur de l'observatoire de Tananarive. Il succède au R.P. Colui, S.J. célèbre astronome, fondateur de l'observatoire de Madagascar. Le R.P. Poisson est chevalier de la Légion d'Honneur.

Nos oeuvres paroissiales

Voulez-vous juger de la valeur et du degré social d'une population? Enquérez-vous de ses oeuvres paroissiales.

Sont-elles en nombre, florissantes, en pleine vigueur? Vous avez en face de vous des gens qui remplissent leurs obligations envers Dieu et la société, envers leurs semblables, envers eux-mêmes.

Et, Dieu merci! sous ce rapport, nous ne le cédons à personne: nos nombreuses institutions *vivent* et *progressent!*

Nous aimons tous, d'un filial amour, notre belle paroisse. Nous tenons à sa bonne renommée. Nous vivons de sa vie. Nous sommes fiers de son succès. Nous nous intéressons à chacune de ses entreprises.

Toute organisation, toute association quelconque qui tend à sa prospérité matérielle et son avancement moral, est assurée, non seulement de notre complète adhésion, mais encore de l'appui de toutes les influences et de notre entier dévouemnt.

Nous sommes une grande famille, travaillant de concert au bien général et par là même assurant l'avantage de chacun en particulier; famille où tous les membres se connaissent, s'estiment, s'entraînent, se soutiennent.

L'égoïsme est pour nous un parasite inconnu; nulle rivalité mesquine ne vient rompre d'une note discordante notre parfaite harmonie.

Ce sont de lourdes charges que ces places! Elles exigent des sacrifices de temps et d'argent, des fatigues et des démarches de toutes sortes. Pourtant on ferait injure en voulant retribuer des services qu'on trouve naturel de rendre.

De notre côté, nous comprenons qu'envers nos hommes publics, notre devoir est de leur faciliter le leur. Nous savons reconnaître et apprécier leur admirable abnégation. En toute occasion ils peuvent compter sur nous.

Si, par exception, ils n'avaient pas donné, ce qu'on était en droit d'en attendre, avant de les payer d'ingratitude et de critique, nous examinons soigneusement si des circonstances malheureuses, des contre-temps imprévus n'ont pas entravé, paralysé leur action.

Nous nous demandons aussi si dans une situation analogue, nous aurions pu faire davantage. Et ces diverses considérations nous disposent à beaucoup d'indulgence et de charité.

C'est là, le secret qui fait que nos oeuvres paroissiales *vivent* et *progressent.*

PERRETTE.

Willow-Bunch, Sask.

Guérisons miraculeuses à Lourdes

Lourdes — Gustave Doisy, de Rieux-les-Lallers (Pas-de-Calais) était paralysé des jambes depuis 1908 à la suite d'un accident dans les mines.

Il se rend à Lourdes avec le pèlerinage d'Arras.

Pendant qu'il est dans la piscine, il ressent une brève secousse étrange qui parcourt son être, il devine sa guérison, s'agenouille et prie, puis se relève et s'en va alerte, ses béquilles sur l'épaule.

Le mineur guéri va prendre place derrière le dais à la procession. L'Hosannah de triomphe monte reconnaissant de 20,000 poitrines.

* * *

Couturière experte, appartenant à une humble famille de travailleurs, Germaine Rossignol, terrassée il y a quelques années par la tuberculose pulmonaire, avait été condamnée par tous les médecins. Depuis la fin de mars, elle ne pouvait plus avaler une goutte d'eau, il fallait multiplier les injections de morphine; on l'embarqua pour Lourdes, sur un brancard, tous ceux qui la virent passer dirent: "c'est un cadavre qui s'en va au cimetière." Elle est revenue guérie, marchant allègrement, causant, mangeant et buvant comme tout le monde. Depuis son retour, c'est un interminable cheminement de foule vers le modeste logis de la famille Rossignol, 61, rue des Hautes-Granges, à Blois.

— C'est incroyable, conte-t-elle, la quantité de cartes postales que j'ai signées à Lourdes. Jusqu'à Blois, partout à la portière de mon wagon, les gens accouraient pour avoir mon autographe: Vingt-deux médecins ont constaté ma guérison.

Le Bureau des Constatations, qui avait déjà reconnu cinq guérisons surnaturelles avant le pèlerinage national, en a enregistré trois autres au cours de ce pèlerinage. A ce moment, vingt-sept médecins composaient ce jury scientifique, ouvert à tout docteur qui s'y présente. On sait, par ailleurs, qu'au risque de peiner ou même d'irriter certains malades, évidemment guéris par l'intervention divine, ces scrupuleux examinateurs écartent impitoyablement tous les cas simplement susceptibles de provoquer des objections spécieuses ou insuffisamment nantis de certificats antérieurs. Aussi les miracles attestés par leurs décisions sont-ils inattaquabls à toute espèce de critique.

Et de combien de merveilles spirituelles, ces miracles physiques ne sont-ils pas le symbole!

C'est Dieu lui-même qui se charge d'"intensifier" le mouvement de Lourdes. Les colères impies se briseront à ces roches célestes.

—:*:—

PORT-AU-PRINCE — Le ministère haïtien a donné sa démission, et le président Borno, a nommé un nouveau cabinet composé de MM. Dominique, Magloire, Delva, Theard et Vieux. La démission n'est pas due à une crise politique ni à une raison unique, elle provient, en grande partie, de raisons personnelles.

—:*:—

WASHINGTON — On estime officiellement que le sinistre japonais a causé un milliard de dommages matériels, soit $13 par capita.

L'hommage de Foch à la vaillance canadienne

"Les Canadiens ont écrit la première page de ce livre glorieux qui est l'histoire de leur participation à la Grande Guerre." C'est le remarquable tribut d'hommage que le Maréchal Foch a rendu à la valeur canadienne dernièrement, au dévoilement du monument érigé à Saint-Julien, par la Commission des Champs de bataille du Canada.

"Il est certes facile pour moi," disait le commandant en chef des armées alliées, "au pied de ce monument de rappeler le jour fatidique où les Allemands, dans un effort pour s'assurer la victoire, eurent recours aux gaz, violant encore une fois un traité et un autre engagement solennel.

"Comment pouvons-nous oublier de tels événements? Pouvez-vous comprendre l'angoisse de vos chefs qui, surpris par ces nouvelles méthodes d'attaque contre lesquelles ils n'avaient pas de moyens de défense, avaient tout de même à leur faire face quand même et à envoyer dans la tourmente des soldats qu'ils savaient n'être pas préparés pour repousser de tels assauts?

"C'est la gloire de ces soldats canadiens d'avoir tenu bon et même d'avoir accompli un miracle en contre-attaquant à Saint-Julien, transformant ce village et toute la région avoisinante en une redoute derrière laquelle le maréchal French et moi-même purent adopter et mettre en force des moyens d'empêcher la surprise de devenir une sérieuse défaite.

"Les Canadiens payerent leur sacrifice bien cher et le coin de terre, sur lequel s'élève ce monument de gratitude et de piété, a été baigné dans leur sang. Ils ont écrit ici la première page de ce livre glorieux qui est l'histoire de leur participation à la grande guerre.

"Leur courage indomptable pour vainore les efforts les plus désespérés de l'ennemi ne se sont pas seulement limités à Saint-Julien. Nous trouvons encore les Canadiens sur la crête de Vimy qu'ils capturèrent dans un mouvement irrésistible. A la fin de mars, 1918, alors que l'horizon était bien sombre, les Canadiens furent parmi les premières troupes à boucher la trouée d'Amiens à Roye et avancèrent sur une distance de 15 kilomètres, la première journée.

"Ce n'est que la préface de l'ardente période durant laquelle les Canadiens avancèrent d'Arras à Cambrai qu'ils capturèrent, brisant, dans leur passage, la fameuse ligne Queant-Dreaucourt qui était réputée imprenable; alors, infatigables, toujours à l'offensive, ils dépassent Douai, saisissent Valenciennes et enfin prennent possession de Mons, le jour de l'armistice, couronnant par la prise de cette ville une bataille de cent jours, au cours de laquelle les Canadiens se dépensèrent inlassablement et accomplirent les plus illustres exploits.

"Dans ces cent jours, ils ont libéré plus de 700 kilomètres carrés de territoire français, 228 villes et villagès, attaqué et démembré 47 divisions allemandes qui abandonnèrent entre leurs mains 31,000 prisonniers, 700 canons, 400 mortiers et des milliers de mitrailleuses. C'est avec une profonde émotion que je rappelle ces souvenirs en face de ce monument simple et fort comme le courage canadien.

"Je rappelle les jours où, impressionnés par les mêmes sentiments de justice et d'amour de liberté, nous avons combattu ensemble contre l'ennemi commun. Cette étroite collaboration nous a donné la victoire sur le champ de bataille. Qu'il me soit permis de croire que les sacrifices mutuellement consentis et éprouvés par nos soldats ont créé entre nos deux pays des liens impérissables que l'intrigue allemande ne réussira jamais à rompre."

—:*:—

Le livre de Lloyd George "Est-ce la paix"

Londres — L'ex-premier ministre anglais David Lloyd George, publiera à la fin de décembre son livre "Est-ce la paix?" Ce livre est la compilation des articles de l'ex-premier sur les divers problèmes européens, les réparations, l'occupation de la Ruhr, etc.... Ce livre laisse percer à chaque page, l'animosité de son auteur contre la France. Lloyd George est convaincu que la paix est disparue, et qu'il n'y a pas à s'y tromper. "Jusqu'à 1923", dit-il, "chaque année après la Grande-Guerre manifesta une amélioration sur la précédente, mais la présente année n'est fait que de menaces et de troubles, et le tempérament international empire."

L'auteur dit que les traités de paix de l'Europe vont laisser le continent dans une situation bien plus précaire qu'auparavant, mais qu'il espère encore que le soin de régler les difficultés sera abandonné aux diplomates et non aux militaires.

La situation de la Ruhr a attiré surtout l'attention de l'ex-premier ministre. Il y est anti-français, comme bien on pense. Il n'a jamais pu digérer Poincaré.

Il termine en disant: "La paix ne peut être rétablie que par la pleine connaissance des égalités et des humanités, des humanités et des égalités. J'ai cherché à traiter ces deux choses dans ces pages."

—:*:—

BRUXELLES — Le gouvernement allemand a informé le représentant belge à Berlin qu'il nommerait immédiatement un représentant d'Allemagne à Bruxelles en remplacement du chargé d'affaires von Roediger.

GENEVE — La Ligue des Nations a adopté le programme américain au sujet de la limitation du commerce des drogues: la production des drogues ne sera tolérée que pour des fins médicales et scientifiques.

—:*:—

MADISON, Ky. — 4 prisonniers en cherchant à s'évader ont tué deux gardes et blessé deux autres.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un demi million de pèlerins à Lourdes

Le mouvement des foules à Lourdes, bien que très ralenti pendant l'hiver, ne s'y interrompt jamais complètement. Dès les premiers beaux jours, il reprend toute son activité. Au commencement du mois d'août, la gare de Lourdes avait vu débarquer déjà près de 500,000 voyageurs, en augmentation de 60,000 sur l'année précédente; et à ce chiffre, il faut encore ajouter les nouveaux pèlerins d'alentour, qui s'y rendent à pied ou en voiture, et quelques visiteurs qui s'y arrêtent en automobile. Pendant le "national", Lourdes a bien contenu cent mille personnes, et depuis son départ, c'est toujours, au pied de la Grotte, un flot ininterrompu de fidèles.

—:*:—

Un monument au P. de Smet en Belgique

Bruxelles — Une cérémonie solennelle, a eu lieu à Termonde à la mémoire du Père Jésuite De Smets, originaire de cette ville, qui il y a un siècle s'embarquait pour le Nouveau Monde dans le dessein d'évangéliser les populations indiennes et y mourait il y a cinquante ans, après avoir rendu de grands services aux Etats-Unis.

A une messe célébrée avec l'assistance pontificale, on remarquait notamment la présence de l'évêque de Gand, de Mgr Stillmans, de New-York, de l'ambassadeur des Etats-Unis à Bruxelles. Une réception officielle a eu lieu ensuite à l'Hôtel de Ville.

—:*:—

Les survivants des 14 évêques de France sacrés par Pie X

Paris — La mort de monseigneur Fodéré, évêque de Saint-Jean-de-Maurienne, réduit à neuf les prélats français qui firent partie de la consécration des Quatorze, à Saint-Pierre-de-Rome, par Pie X, le 25 février 1906.

Ont successivement quitté ce monde:

NN. SS. Ollivier, d'Ajaccio (peu de jours après le sacre); Touzet, d'Aire; d'Adolle, de Dijon; Gauthey, de Besançon, et Fodéré.

Les survivants sont par rang d'âge: NN. SS. Guilbert, de Fréjus (1842); de Ligonès, de Rodez; Gibier, de Versailles; Gély, de Mende; Greller, de Laval; Gieure, de Bayonne; de Gouraud, Vannes; Chesnelong, de Sens, et Sagot du Vauroux, d'Agen (1857).

—:*:—

Le latin obligatoire dans les lycées de France

Paris — Un récent décret du ministre de l'instruction publique, M. Léon Bérard, rend obligatoire l'enseignement du latin dans les lycées de France. Le latin est enseigné pendant quatre années du cours et le grec pendant deux années.

La publication de ce décret a motivé un débat brillant à la Chambre.

La crise de la natalité en France

Marseille — M. Isaac, ancien ministre a déclaré que bien que dans les grandes villes françaises le taux de la natalité soit supérieur à celui de la natalité allemande, l'Allemagne a un excédent de 400,000 naissances sur les décès, mais en France cet excédent n'est que de 50,000.

"L'opinion française paraît cependant se modifier et les classes moyennes regardent maintenant d'un oeil plus favorable les familles nombreuses, et les classes aisées donnent très généralement un exemple au pays sous ce rapport."

—:*:—

Belles familles françaises

Il y a encore en France 2,176,000 familles qui ont au moins 4 enfants.

Les familles de 12 enfants et plus sont au nombre de 5,800; celles de 8 enfants se chiffrent à 185,000; celles de 10 à 21,000.

—:*:—

Gibraltar contre le nord du Maroc

Londres — On apprend que le troc de Gilbratar contre Ceuta, ville espagnole qui lui fait face sur la côte marocaine, est beaucoup plus dans l'ordre des possibilités que nombre de gens l'auraient cru jusqu'ici.

La possession de Gilbratar par l'Angleterre a toujours envenimé les relations entre Londres et Madrid. Or, aujourd'hui Gibraltar serait indéfendable contre une attaque par terre au moyen de grosse artillerie. Quelques batteries modernes installées en territoire espagnol auraient tôt fait de réduire en poudre les fortifications jadis inexpugnables.

Il existe à Ceuta un bon havre qu'on pourrait fortifier à bon marché selon les méthodes modernes, et qui deviendrait de ce fait une base navale beaucoup plus sûre que celle de Gilbratar.

L'échange précité serait vu d'un excellent oeil par le général Primo de Rivera, le dictateur espagnol, qui pourait ainsi réclamer l'honneur d'avoir restauré l'intégrité territoriale de l'Espagne. Ce troc aurait le deuxième avantage de débarrasser l'Espagne des problèmes que lui posent l'occupation du Rif, attendu que le nord du Maroc serait probablement livré avec Ceuta en retour de Gibraltar.

—:*:—

Le prix des timbres-poste en Allemagne

Berlin — Dernièrement, les tarifs postaux, télégraphiques et téléphoniques, en Allemagne, ont été multipliés par 20.

Dans ces conditions, voici les chiffres, convertis en monnaie française, que représentent ces tarifs: Lettres, (rayon local), 8,000 marks; pour l'Allemagne, 20,000 marks; pour l'étranger, 60,000 marks. Colis postaux: locaux, 45,000 marks; pour l'Allemagne, 00,000 marks; télégrammes, le mot, 16,000 marks.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

EDMONTON — Le Dr William D. Woodhead, de l'Université de l'Alberta, devient directeur des études classiques à l'Université McGill, de Montréal.

REGINA — Edward C. Gunning, caissier de Gordon Ironside et Fares Ltd, a levé le pied. Il manque $2,000 à la caisse.

NEW-YORK — C'est un romancier, Peter B. Kyne, qui dirige la tournée de Lloyd George aux Etats-Unis et au Canada. Il arrangera peut-être l'itinéraire pour que Lloyd George visite l'Ouest et se rende à la Côte.

MONTREAL — Le prix du charbon dur est monté de 70 sous. L'anthracite se vend maintenant $17 la tonne.

HALIFAX — Le 20 octobre marquait le 165ème anniversaire à Halifax de la première réunion d'assemblée législative en Amérique.

NEW-YORK — On annonce la faillite de la Robert P. Marshall Co, importante compagnie financière. Le passif se chiffre à deux millions de dollars. Cette compagnie fut formée en juillet 1919.

QUEBEC — M. Oscar Pelletier vient d'être informé par une élogieuse communication reçue de la International Business Machines Co. Ltd., qu'il a remporté le premier prix, parmi les vendeurs de la Compagnie, au nombre de soixante, et répartie par tout le pays, dans le concours international qui a duré depuis le 1er janvier dernier.

PARIS — Le comte Charles de Lesseps, fils de Ferdinand de Lesseps, qui a construit le canal de Suez, vient de mourir.

SOFIA — Vratsa, ville de 50,000 âmes, a été détruite par le feu. On croit que l'incendie a été allumé par les communistes révolutionnaires.

ROME — Le R.P. Joseph Steiger, S.J. consulteur de la Sacrée Congrégation des Religieux, vient de mourir. Il était un ancien professeur de l'Université grégorienne.

TURIN — Le 8 octobre, sous les auspices du gouvernement italien, s'est tenu à Rome, le 3ème Congrès sociologique international, organisé par l'Institut international de sociologie.

PARIS — Les recherches pour l'utilisation des vagues comme force motrice se continuent et des essais très intéressants ont été faits fin 1922 en Algérie par la Société Méditerranéenne de Houille Bleue. Un aménagement a été organisé près d'Alger à Guyotville et se trouve formé d'une série de flotteurs dont le travail effectif est déterminé par la chute, après élévation par la vague. Le principe mis en relief par les expériences de Guyotville est de transformer l'énergie rythmique de translation ondulaire des vagues en un mouvement régulier.

LONDRES — Le correspondant du "Daily Express" prétend que, dans les milieux officiels italiens on prévoit que la conséquence directe de la politique de l'Angleterre dans le conflit italo-grec sera probablement, sinon inévitablement, la constitution d'une union latine intercontinentale.

GENEVE — L'Abyssinie a été formellement admise au sein de la Société des Nations, ses représentants ayant fourni la preuve que l'esclavage n'existait plus dans l'empire de feu Menelick. L'élection du nouvel état-membre a été unanime.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG, Sask.

Nouveaux Professeurs — Nous avons le plaisir d'avoir fait cette année l'acquisition de nouveaux professeurs qui sont le R.P. Georges Salomon, O.M.I., autrefois vicaire à l'église du Saint-Esprit de Winnipeg, M. l'abbé Thomas Forrest autrefois du Séminaire de Joliette et M. W. Gagnon de Prince-Albert. A ces nouveaux collaborateurs nous souhaitons bienvenue et plein succès.

Pique-nique annuel de la fanfare — Au sein d'une nature idéale, sur les bords d'un cours d'eau enchanteur, par une journée ensoleillée et radieuse, les membres de la Fanfare du Collège, accompagnés de leurs professeurs et directeurs, ont fait mercredi le 3 octobre dernier, leur pique-nique annuel. Le festival était organisé par le R.P. O. Paradis O.M.I., directeur des élèves, M. l'abbé L. Lussier, directeur de la Fanfare et M. l'abbé J.H. Laplante, surveillant. MM J.A. Forcier, W. St-Germain, J.E. Cadieux, Raiche et Lambert avaient mis leurs automobiles à la dispositon des joyeux et gentils instrumentistes. Repas copieux et succulents servis sur le gazon, dans le décor d'un magnifique paysage champêtre, joutes de balle-au-camp, concours de jeux sportifs, d'adresse, de hasard et d'endurance etc., courses, promenades en automobiles, aux accents de la fanfare et nos vieilles chansons canadiennes, tout, dans ce programme féérique, était mis à contribution pour faire de la journée un passe-temps récréatif, réconfortant et distravant. Voici la liste des heureux gagnants de prix aux différents concours du tournoi:

Saut en longueur — MM. Léo Isabelle, Arthur Moquin, Lucien Avotte, Oscar Goulet.

Course de longue haleine — MM. Joseph Lafrance, Gérard Tourigny.

Course aux biscuits-sodas — MM. Henri Bracconnier, Victor Godin.

Pugilat — MM. Joseph Lafrance, Edouard Cloutier, Armand Levasseur, Lucien Avotte.

Lutte d'endurance — MM. François Lambert, Aimé Lizée, Joseph Lafrance, Conrad Piché, Victor Godin.

Croc-en-jambe — MM Silvio Lefresnière, Lucien Ayotte.

WAKAW, Sask.

Les exercices du mois du Rosaire ont lieu chaque soir à 7h. 30. Il y a sermon à chaque office!

Vendredi soir, à l'occasion du premier vendredi du mois il y avait [illegible].

Dimanche fête du St-Rosaire les [illegible] enfants faisaient leur Première Communion. Les exercices de l'après-midi furent prêchés par l'abbé Burrell Blanchard, qui était de retour de Bonne Madone où il avait chanté la grand'messe.

Le 27 septembre notre curé M. Ouellet est allé à Prince-Albert en route pour Saskatoon. La blessure qu'il s'était faite à la main guérit rapidement.

M. Albert Picotte qui a été opéré à l'hôpital de Prince-Albert est de retour parmi nous.

Dimanche dernier, nous avons salué au presbytère, M. et Mme Dr Laprud'homme ainsi que M. [illegible] Dr Beaudin de Cudworth, et Mme [illegible]s enfants de la paroisse

Plusieurs [illegible]eusement malades de la sont danger[illegible] rougeole.

Tous les efforts de la police provinciale pour jeter la lumière sur le meurtre de St-Julien ont été sans fruits. On continue cependant à faire des recherches.

MORINVILLE, Alta.

— M. A.-G. Boyer, gérant de la banque d'Hochelaga, nous a quitté pour aller occuper la même position à la succursale de St-Jérôme, P.Q. Son départ cause de vifs regrets à ses amis. M. A. Audet, de la banque d'Hochelaga, à Edmonton, le remplace. Nous lui souhaitons cordiale bienvenue.

— Les battages vont leur train. Personne ne chôme. Le blé rend 40 ou 50 minots à l'acre, parfois davantage; l'avoine, 90 ou 100.

— Nous avons eu la visite de M. Meighen. L'honorable chef de l'opposition a tenu une assemblée le 27 septembre. Salle comble, attentive, très calme. M. Meighen a parlé une quinzaine de minutes en français. Il aurait sûrement souhaité d'en savoir davantage. En tous cas il n'a pas dit de bêtises. En anglais il a discouru plus d'une heure. Que l'on partage ou non ses idées politiques, il faut reconnaître qu'il est orateur intéressant. On sait ce qu'il a dit après qu'il a parlé. Ce n'est pas si commun que l'on pense.

Initiative à encourager

La compagnie de machines agricoles McCormick Deering nous fait parvenir un catalogue bilingue dont la rédaction française est très bien soignée. Elle se dit en mesure d'en fournir à tous ses clients de langue française. C'est à eux, c'est à nous tous d'en faire la demande, afin de stimuler aux directeurs que nous apprécions leur initiative et leur largeur de vues. Tous les agents de cette compagnie et des autres compagnies également devraient suivre l'exemple de M. J.-B. Dorais de Morcelin et exiger pour leur clientèle française des catalogues français. "Pas d'argent, pas de suisse," dit le proverbe: pas de catalogues français pas de commandes

ROME — Le gouvernement italien vient de décider de permettre qu'on fasse des annonces sur les timbres-postes. Les permis du gouvernement pour ce nouveau genre d'annonce seront accordés à des compagnies privées qui devront remettre au gouvernement soixante pour cent de leurs revenus, avec une garantie minimum, et s'engager par un contrat de trois ans.

La semaine du feu

Cette semaine a été appelée par proclamation royale "la semaine préventive contre le feu". Dans tout le Canada chacun fera l'inspection de sa fournaise ou de son poêle, de ses tuyaux, enfin de tous ses moyens de chauffage. La plupart des incendies sont le fruit de la négligence, du manque de précautions. "Un peu plus de soin, dit M. Fisher, commissaire provincial des incendies, réduira nos pertes annuelles par le feu de plus d'un quart de million. L'estimé de l'année dernière les porte à $2,750,000." Que chacun s'y mette, et nous aurons à pleurer sur moins de désastres, lorsque les froids d'hiver nous obligeront à faire donner leur plein rendement à nos systèmes de chauffage.

L'exposition des grains de Chicago

Régina — Cette exposition aura lieu du 1 au 8 décembre. Tous nos centres agricoles devraient avoir à coeur de maintenir le bon renom de la province en exposant leurs plus beaux produits. Le succès des années passées a prouvé que nos grains ne craignent en rien la comparaison avec ceux des autres pays. La chambre de commerce offre cette année $ 12,000 en prix. Un peu de cet argent et beaucoup de l'honneur qui l'accompagne nous reviennent. Les exhibits devront être envoyés à Régina au plus tard dans la semaine du 1er novembre. On en fera là un choix judicieux, et le gouvernement paiera les frais de transport aller et retour de Régina à Chicago des grains qui auront subi avec succès ce premier examen. L'Alberta prendra part à cette exposition.

La chasse au canard n'est que du camouflage

Chicago — Le vrai motif de la visite du prince de Galles au Canada est de stimuler l'immigration anglaise au Canada afin de soulager l'Angleterre du surplus de sa population pour augmenter le fonds anglo-saxon de la population canadienne. Telle est la conclusion que rapporte d'un voyage au Canada M. Robert Collver, journaliste américain.

La tentative du mois d'août fut un échec. On envoie maintenant le prince de Galles pour induire les anglais à venir s'établir au Canada.

La construction de la ligne du C. P. R. à Melfort avance rapidement

Melford, Sask. — Il ne reste plus que 22 milles de rails à poser pour terminer la ligne du C.P.R. de Lanigan à Melfort, ligne qui sera continuée jusquà Prince-Albert

La voie est terminée jusqu'à Pleasardale et on s'en sert déjà pour le transport du grain.

HONOLULU — Le professeur Omori, célèbre volcanalogiste japonais, a prédit que le Japon serait visité par un autre tremblement de terre d'ici cinq ans.

Les Accidents

WOLSELEY, Sask. — L'hôtel Leland et le magasin Dahl ont passé au feu. Pertes de $20,000. Il y avait 15 personnes dans l'hôtel qui ont eu juste le temps de s'échapper en robe de nuit.

GLIDDEN, Sask. — Deux moissonneurs de l'Ontario, P. Rogers et Chs Tucker, se sont noyés à la traverse de Lemsford. Une fausse manoeuvre a fait tomber l'auto au bout du bac.

CUDWORTH, Sask. — Une dispute entre deux moissonneurs, Hubert et Lebar, a eu pour conséquence de conduire le premier à l'hôpital et le second à la prison. L'état d'Huber qui a été frappé sur la tête à coups de marteau est critique.

LAKEWOOD VALE, Sask. — Robert Vasarhely, 9 ans, a perdu le pouce et deux doigts en frappant avec un marteau la capsule d'une cartouche abandonnée.

BIRDVIEW, Sask. — Les étincelles de la locomotive ont mis le feu à un champ d'avoine en quintaux. Deux quarts de sections ont été brûlés.

DINSMORE, Sask. — Des enfants jouant avec des allumettes ont mis le feu à la prairie. La présence d'esprit de Mme Lochhead qui a donné l'alarme a sauvé les champs de blé menacés par les flammes.

REDBERRY, Sask. — L'hon. George Langley, en aidant à la moisson sur sa ferme est tombé de voiture et s'est enfoncé deux côtes.

LANIGAN, Sask. — Victor Ziegler, moissonneur, 20 ans, a eu la main emportée par la courroie d'une batteuse.

SHAUNAVON — James Devlin, un vieillard, a été trouvé mort dans un garage, empoisonné par du brew."

FENTON, Sask. — Earl Logan, 20 ans, qui travaillait à la réparation du pont du C.N.R., est tombé de 20 pieds. Il a été transporté sans connaissance à l'hôpital de la Sainte-Famille à Prince-Albert.

ST-PAUL, Minn. — Il y a beaucoup de feux de bronsse et de prairie depuis quelques jours dans le Minnesota.

HALIFAX — Une centaine de ponts sur les grandes routes ont été emportés dans les orages qui se sont abattus la semaine dernière sur les Provinces Maritimes. Les dommages dépassent $100,000.

SAULT STE-MARIE, Ont. — Donald McCormick, 15 ans, fils de R. S. McCormick, surintendant général du chemin de fer Algoma Central, a été trouvé mort dans sa chambre, une balle de revolver dans la tête.

VANCOUVER — Un incendie qui a détruit la résidence de H. Silvestre, à Cawston, a fait connaitre ce qu'on croit être la famille la plus nombreuse en Colombie-Britannique. M. et Mme Silvestre et leur dix-sept enfants, dont un bébé de dix jours ont été hébergés par une demi-douzaine de voisins.

MONTREAL — M. Albert McCarthy, maire du village de Henryville, comté d'Iberville, Québec, a été tué dans un accident d'auto sur le chemin entre Highgate Springs et Swanton, Vermont. M. McCarthy, accompagné d'un groupe nombreux de personnes de St-Jean, se dirigeait vers St-Alban, Vermont, pour assister à un banquet.

DALHOUSIE, N.B. — Un incendie des plus désastreux vient de détruire une partie du village de Kedgswick, comté de Ristigouche, peuplé presque uniquement de Canadiens-français. Huit maisons y ont été brûlées dans l'espace d'une couple d'heures.

Comme ce sont les plus gros immeubles de Kedgswick qui ont été consumés, on évalue les pertes à plus de cent mille dollars.

PARIS — Un jeune homme d'Aguessac (Aveyron), qui passait par un chemin creux, fut attaqué par un aigle de grande taille. Le jeune homme réussit, à coups de bâton, à l'étourdir et à l'abattre après. L'oiseau mesurait 6 1-2 pieds d'envergure et pesait 24 livres. C'est le plus gros que l'on ait vu dans la région depuis longtemps.

PARIS — A Lorgues (Var), un garçon de ferme conduisait un mulet employé aux labours, lorsque la bête le mordit cruellement à la gorge. Les muscles du cou furent sectionnés et, quelques minutes après, l'infortuné jeune homme succombait dans les bras de sa mère qui venait d'arriver des Arcs pour passer quelques jours auprès de son enfant.

LILLE — Un tragique accident s'est produit à la ménagerie Marcel, installée sur le champ de foire de Lille. Le dompteur Fernando était dans la cage de deux lionnes. Leur travail avait bien commencé, mais au moment de franchir une barrière, la lionne Aïda se jeta sur Fernando, le renversa et lui laboura le corps de ses griffes. Le dompteur Marcel et ses aides vinrent aussitôt au secours de Fernando, qui fut dégagé. On le releva avec de profondes blessures à l'épaule droite et au flanc gauche.

OTTAWA — Un bambin d'un an et demi, le jeune James Lowe, de Vars, est mort d'une cruelle manière, sur la ferme paternelle. Avec sa jeune soeur Dorothy, âgée de deux ans et demie, ils jouaient près d'un hache-paille en mouvement. Intéressé par le jeu de la machine il s'en approcha trop près et tomba dans la série de lames aiguisées qui tranchent la paille. [illegible] sa jeune soeur, qui alla porter la terrible nouvelle à ses parents.

FALKIRK, Ecosse — Des 41 mineurs engloutis dans une mine de charbon, le 25 septembre, 5 sont revenus à la lumière après avoir été enterrés vivants pendant 9 jours.

MONTREAL — Lucien Favreau, dix-neuf ans, s'est noyé mercredi, alors qu'il conduisait son cheval pour le faire boire dans le St-Laurent, à Longueil. L'animal l'entraina ainsi que la voiture dans vingt pieds d'eau.

Société d'Agriculture de Prince-Albert

HOTEL AVENUE, PRINCE-ALBERT

Liste des prix à l'exposition des légumes

Vendredi, 19 octobre, 1923

Prix d'entrée: 10 pour cent du premier prix.

Classe		1er	2e	3e
	MAIS (10 épis)			
1.	Squaw précoce	$5.00	$3.00	$2.00
2.	Flint Blanc	5.00	3.00	2.00
3.	Flint Jaune	5.00	3.00	2.00
4.	Flint Mêlé	5.00	3.00	2.00
5.	Dent de cheval	5.00	3.00	2.00
6.	Blé d'inde à griller	5.00	3.00	2.00
7.	Gerbe de maïs à fourrage (6 tiges)	5.00	3.00	2.00
	LEGUMES			
8.	Haricots, à courant écarlate, 12 gousses	1.25	1.00	.50
9.	Chou, 2 blancs	1.25	1.00	.50
10.	Chou, 2 rouges	1.25	1.00	.50
11.	Concombres, 3 courts, venus en pleine terre	1.25	1.00	.50
12.	Chou frisé, 2 pommes	1.25	1.00	.50
13.	Courges, 2 jaunes, venues en pleine terre	1.25	1.00	.50
14.	Courges, 2 vertes	1.25	1.00	.50
15.	Panais, six	1.25	1.00	.50
16.	Radis, 6 rouges	1.25	1.00	.50
17.	Radis, 6 noirs	1.25	1.00	.50
18.	Gourde, 1, venue en pleine terre	1.25	1.00	.50
19.	Citrouile, 1	1.25	1.00	.50
20.	Tomates, 12 rouges	1.25	1.00	.50
	PATATES (un demi-minot)			
21.	N'importe quelle espèce tardive, rose (avec le nom)	3.00	2.00	1.00
22.	N'importe quelle espèce tardive, blanche (avec le nom)	3.00	2.00	1.00
23.	N'importe quelle espèce précoce, rose, (avec le nom)	3.00	2.00	1.00
24.	N'importe quelle espèce précoce, blanche	3.00	2.00	1.00
	PLANTES—RACINES			
25.	Betteraves à sucre, 6	1.25	1.00	.50
26.	Carottes, blanches, 6	1.25	1.00	.50
27.	Raves, rondes, 6	1.25	1.00	.50
28.	Raves, longues, 6	1.25	1.00	.50
29.	Navets, de Suède ou Rutabaga	1.25	1.00	.50
	FRUITS DE NOS JARDINS			
30.	Prunes, une tasse	2.00	1.00	
31.	Pommettes, une douzaine	2.00	1.00	

Des formules d'entrée peuvent être obtenues en s'adressant à W. O. McDougall, secrétaire, Prince-Albert

A LIRE EN FAMILLE

Récit d'une mère

— par —

PIERRE LHANDE

11

J'achevais de parler. La porte s'ouvre. Nous nous levons. Une tête s'encadre dans la fente de la porte et disparaît.

Bah! voilà que mes deux grands étourdis pouffent de rire sur le canapé! Stéphanie à droite, François à gauche. Mais d'un rire! d'un rire inextinguible! Mon grand garçon, aux pantalons et au veston étriqués par la croissance, plonge sa tête dans un coussin, où il essaie en vain d'étouffer sa bruyante hilarité. Moi-même gagnée d'abord par cette gaieté je comprends bien vite le ridicule de ma situation. C'est absurde! Je viens abandonner là pour la vie, entre des mains étrangères, cette enfant bien-aimée, enchantement de ma vie; avec elle je vais remettre la moitié de mes pauvres ressources, et le coeur horriblement meurtri de récents sacrifices... Et nous tous, nous rions comme des écoliers ou comme des malades!

J'essaie de ressaisir mes pauvres nerfs: j'y réussis, à peu près, mais les enfants!

Une seconde fois la porte s'ouvre. Nous nous relevons. François et Stéphanie vont être corrects...

Allons! fausse alerte! La porte se referme.

Une seconde de silence, puis les joues crèvent...

— Oh! non! oh! maman! Allons nous-en! supplie François.

Stéphanie, que cette menace impressionne, redevient sérieuse, prend sur une table, un album de photographies, tourne quelques pages, puis subitement s'effondre, en proie à une crise de fou rire aigu.

— Tu es stupide! dis-je d'un ton agacé.

— Non! non! maman! Mais c'est... mais c'est...

— ... Mais c'est... la mère Philomène... que je viens de voir... Celle qui avait un orgelet...

— Oh! non! Et la mère-écoute! Allons-nous-en, gémit François.

C'était fatal! Au moment où mes deux grands enfants se roulaient sur le canapé, congestionnés par le fou rire, la porte s'ouvrit, pour de bon cette fois. C'était la Mère générale, accompagnée d'une assistante.

J'ai été seule à me lever, d'abord. Mais, derrière moi, mes enfants, subitement rassérénés, avancent, penauds et confus.

La Mère générale marque la cinquantaine. Petite, un peu forte, le teint animé, tout son prestige extérieur vient de son regard, un regard long et chargé, un regard à la fois pénétrant et doux de ses yeux noirs.

Dès l'entrée, ce regard a tout saisi:

— Ma chère Madame! Ma chère enfant! A la bonne heure! Nous ne nous donnons pas au bon Dieu en pleurant!

Elle a pris la main de Stéphanie et elle vient s'asseoir sur le canapé entre la jeune fille et moi, tandis que la Mère assistante et François prennent des chaises, devant nous.

— Et mon petit... Il faut dire maintenant: mon *grand* François? Quelle classe? la rhétorique, déjà?

— Non ma Mère, dit mon garçon, rouge comme une joue de bigarreau, la Seconde.

— La Seconde! et à peine quatorze ans! Il promet, notre "petit curé" comme dit Stéphanie.

Après avoir porté son attention sur mes enfants, la Mère générale vient enfin à moi. Avec des bontés de maman elle me prend à mon tour les mains:

— Oh! bonne Madame Jauréguy, qui donne ainsi au bon Dieu tous ceux qu'Il lui demande! François d'abord, et puis Stéphanie (un long regard et un bon sourire à notre fille) et puis... Est-ce fini?

— Oh! ma Mère! j'espère bien que oui!

— Mais non! mais non! il faut espérer que non!

— Ma Mère! mais si tout le monde se faisait prêtre, ou religieuse...

— Oh! ma bonne Madame! ne craignez pas! Quand le bon Dieu prendrait tout le monde, ou presque, dans nos populations si chrétiennes, dans nos familles patriarcales des Pyrénées, il resterait bien assez pour le monde, ailleurs!... Le diable a le champ assez vaste.

Elle rit un peu et redevient sérieuse:

— Mais non: je crois, comme vous, que c'est fini, chez les Jauréguy, avec notre chère petite et avec François. Monique fera une excellente maîtresse de maison (elle est d'un pratique, cette mignonne! il faut la voir s'arranger dans ses petites histoires, au Pensionnat!) et quant à Arnaud et Dominique...

— C'est encore si petit, ma Mère!

— Oui, mais ils ont déjà leur idée, paraît-il! N'est-ce pas, Stéphanie? L'un pâtissier, je crois, pour manger des gâteaux — fi! le gourmand! et l'autre, *boulangère*, pour aller en voiture, de village en village?

— Ma Très Chère Mère, dit Stéphanie avec onction (déjà) ils ont grandi depuis qu'ils vous ont fait leurs confidences...

— Oui, cela remonte à quatre ou cinq années; quand vous veniez de Bayonne voir les fillettes, le dimanche soir...

Un silence est tombé sur le petit parloir propret. J'évoque les dimanches d'autrefois quand nous arrivions à Notre-Dame pendant l'*Ave Maris Stella* des vêpres, chanté sur l'air d'une cantilène basque qu'on appelait "l'air du Bon Père". Je revois le long défilé des fillettes en ... blanc et ceinture bleue, leur petite foule massée au fond, quelqu'un venu tout exprès pour les voir.

La Très Chère Mère a compris que c'est le moment de causer à nous deux.

— Mon enfant, dit-elle à Stéphanie, allez donc faire voir à François notre chapelle... Les novices vont aller à la Lecture spirituelle. Mettez-vous à la tribune, pour que votre frère voie comment vous serez au noviciat: en voile blanc, puis en voile bleu, puis, plus tard, en voile noir...

Les enfants sortaient, avec la Mère assistante...

— Mais pas de fou rire, hein! Je le défends! Les novices y sont déjà bien assez portées, merci! Vous sortirez, si ça vous prend!

Quand la porte s'est refermée, le visage de la Très Chère Mère est devenu plus grave:

— Ma bonne Madame, ainsi, vous nous la donnez! comme je vous remercie! au nom du bon Dieu! au nom de la Communauté! Vous ne savez pas comme Stéphanie est aimée à Notre-Dame! Oh! elle a été très espiègle, très remuante: c'est le sang basque! Je vois encore sa maîtresse d'étude, cette petite soeur Marie-Aimée, presque en larmes! "Mademoiselle Jauréguy! je vous en supplie, obéissez-moi! faites-moi ma punition!" Mais quel riche coeur et quelle belle intelligence! Et toujours pieuse comme un saint Louis de Gonzague! Madame, oh! vous nous faites un grand don, le plus beau qu'on puisse nous faire! Et je devine qu'il a dû vous en coûter beaucoup...

— Beaucoup, ma Mère...

— Vous vous dépouillez pour nous de votre joie, vous si affligée de votre compagnie, vous si seule!

Je me demande si elle songe: "de vos ressources, vous si pauvre," et j'interromps, gênée:

— Oui, ma Mère, c'est vrai; mais puisque le bon Dieu le demande... Tout, tout, j'irai jusqu'au bout de mes sacrifices.

La religieuse se retourne, comme se parlant à elle-même:

— Que c'est beau, le son d'une âme chrétienne! Puis, souriant avec malice:

— Nous avons entendu l'autre, l'autre son, ici-même, hier, et au sujet de Stéphanie.

— Qui donc?

— Le docteur Diriart!

— Le docteur est venu? Mais pourquoi?

— Quel furieux! Il nous est arrivé, la barbiche en pointe, le melon en bataille, la canne en moulinet. Les soeurs de la poterie se sont sauvées à la chapelle, le laissant seul ici. Les deux soeurs qui ont entre-bâillé la porte ont été reçues! Nos Mères ne voulaient pas me laisser venir, mais je connais mon docteur Diriart, vous pensez bien, depuis vingt ans qu'il soigne les Pénitentes (il a le ton qu'il faut pour elles!) et sans vouloir être payé!

— Alors?

— Alors j'ai tenu tête à l'orage... Et j'ai fini par le calmer.

Mais pourquoi le docteur a-t-il donc pris sur lui de venir disputer lui-même Stéphanie à la Mère générale? Cette vocation l'a mis en fureur, c'est vrai: toute sa bile voltairienne en a été soulevée. Mais enfin quel intérêt voyait-il — oh! pour nous, bien sûr, car il ne compte pas pour lui-même! — à venir tempêter auprès de la Très Chère Mère? Pensait-il l'intimider? Elle ne doit pas se laisser démonter aisément. Obtenir un délai, un...

Oh! j'ai compris tout à coup et une rougeur me monte au visage.. Le docteur a dû parler de la dot! Il a dû dire à la Très Chère Mère mon embarras, demander une exemption pour Stéphanie, peut-être l'exiger! Et n'aura-t-on pu croire qu'il venait en mon nom?

Je me retourne, vraiment bouleversée, vers la religieuse:

— Ma Mère... Je vous en supplie!.. Je crois deviner... Le docteur a été indiscret.. Il a dû vous faire une demande odieuse, aveuglé qu'il est par le souci de mes intérêts! Mais je ne veux pas!...

— Il n'a eu à faire aucune demande... Dès le premier mot vous concernant, nous étions parfaitement d'accord. Pour Stéphanie, il ne doit pas être question.. de ces choses... En nous la donnant, elle, vous nous donnez un trésor....

— Mais moi je ne puis accepter, ma Mère... Les valeurs sont déjà à la Société générale, rue Vainsot. On peut les prendre. Elles n'ont jamais été à moi, elles sont à Stéphanie.

— Mais Stéphanie (c'est une chose entendue déjà entre nous) vous les confie, ma chère enfant, pour vous en servir jusqu'au jour où François sera prêtre, vos tout-petits casés, Monique mariée, vous-même, enfin, à l'abri pour vos vieux jours...

— Ma Mère! Ceci est une aumône, une grosse aumône que vous faites à la châtelaine pauvre!

— Et vous, mon enfant, ne nous en faites-vous pas une plus grande? Ce que nous abandonnons, n'est rien auprès de ce que nous gardons! Et ce que vous allez garder, pauvre petite, qu'est-ce donc auprès de ce que vous nous laissez!

— Pauvre Stéphanie!

— Dites: "Riche Stéphanie!" Déjà si riche des dons du bon Dieu: de talent, de caractère, de tact, de coeur! et qui va s'enrichir encore... Oh! non pas des trésors de la terre.. (son royaume tiendra dans ces pauvres sables, ces pins, ces murs!), ... l'incomparable trésor qui, se-

Un bruit précipité de pas dans les escaliers. La porte s'ouvre avec fracas. Stéphanie entre, courbée en deux, riant à perdre haleine, tandis qu'on entend François pouffer dans le corridor. La Mère assistante arrive sur leurs pas en secouant la tête:

— Eh bien! ça nous en promet pour le noviciat!

— Mère assistante, mais qu'ont-ils donc ces fous?

— C'est la vocation, ma Très Chère Mère, c'est le signe...

— Ah bien! elle est solide alors! Stéphanie tâche d'expliquer:

— La mère à l'orgelet...

— Tais-toi! supplie François mourant de rire derrière la porte ouverte.

— Allons, dit la Très Chère Mère qui s'est levée, je vois que ces enfants ont besoin de prendre l'air. Ce soir vous ferez une bonne promenade au lac.

— Oh oui! dit François réapparaissant. Au lac Chiberta, maman!

— Au lac Chiberta! répond en écho la Très Chère Mère. Et vous pourrez prendre au Pensionnat Monique et aussi votre petite Maïté qui grandit et a besoin d'exercice.

— Oh! avec Maïté! Quel bonheur! s'écrie mon grand bébé.

Le lac de Chiberta est à une distance de trois kilomètres de Notre-Dame, vers l'embouchure de l'Adour. Il s'étend en un ovale parfait, au creux d'une combe profonde formée par les hautes dunes aujourd'hui toutes couvertes de pins. Pas une maison en vue, pas un clocher. C'est la grande solitude des *pinadas* que trouble à peine le pas balancé des résiniers. Hélas! une Société d'exploitation a déjà jeté son dévolu sur ce site ravissant et dans quelques années les cuivres d'un orchestre de casino frapperont les échos qu'éveille seul, aujourd'hui, le roucoulement des tourterelles.

Bien des fois j'avais conduit nos petites pensionnaires à ce but charmant de promenade: j'en connaissais la direction, je savais sur quel point de la route qui conduit à la Barre il faut tourner à gauche et s'enfoncer résolument dans la forêt. On dévale et on escalade plusieurs dunes plantées de genêts chevelus. La trouée d'arbres guide au loin et bientôt le miroitement de l'eau verte plaquée d'argent.

Je n'eus pas de peine à retrouver la route. Nous nous assîmes quelques instants au sommet de la dernière dune, car le temps était doux et le vent du Sud soufflait d'Espagne ses bouffées chaudes. Puis François, Monique et Maïté me laissèrent pour aller jouer dans les sables ou au bord de l'eau. Stéphanie demeura auprès de moi. Elle était redevenue toute petite fille et la tête penchée sur mon épaule, elle s'exprimait par petites phrases, comme un enfant:

— Tu vois: les roseaux bleus, là-bas? Il y a des poules d'eau à côté: une maman avec des poussins. On dirait des châtaignes en bogue, sur l'eau.... Comme c'est joli!

Et moi je songeais: C'est la dernière fois que je sens cette petite tête posée sur mon épaule, tout contre ma joue; c'est la dernière fois que je respire l'odeur de ces cheveux que j'ai tant de fois nattés. Demain tout ceci: le bras qui m'enlace, l'épaule qui pèse sur la mienne, la joue dont l'approche attiédit ma joue, seront tout à coup figés ou raidis ou glacés dans l'armure religieuse. J'appellerai ce front et il ne se penchera pas; j'implorerai ces lèvres et elles ne me toucheront pas. Ou s'ils veulent, par condescendance, ces bras me presser encore, ce front s'incliner vers moi et sur mes lèvres se poser ces lèvres, je comprendrai vite à leur réserve, à leur légèreté furtive, que désormais quelque chose a passé entre nous, d'irrémédiable..

Mais que de douceur, que de délicatesse dans le geste qui va trancher ces liens et creuser entre nous cet abîme! A la paix de ces dernières heures tout ici collabore: ces femmes qui seront demain les mères ou les soeurs de ma fille adoptive, le paysage accalmi des futaies, les lignes pures de l'horizon, mais pardessus tout, la présence de François et sa vocation sauvée une fois de plus, ce matin, des menaces de ma pauvreté. On me prend ma compagne de vie à Jauréguizar, mais on me rend le protecteur de ma vieillesse, plus tard, dans le presbytère de village. En amenant ici François, je ne voulais qu'unir mes deux sacrifices et les présenter tous deux sur le même autel. Mais dans la pensée de Stéphanie, dans son exclamation affectueuse à l'annonce du voyage de François: "Maman, maman! comme tu as compris!", cette dernière faveur était un merci providentiel. Dieu lui envoyait, pour l'accompagner au couvent, le petit frère à qui elle ouvrait le séminaire....

Il allait s'ouvrir, en effet, dans deux courtes années; au pas de mon enfant, le sanctuaire, l'asile où sa vocation mûrissait désormais. J'avais des ressources suffisantes pour ces dreniers temps de collège, puis ce serait la bourse promise par l'Evêché. François n'avait jamais fléchi dans son dessein. Tout me paraissait assuré dans l'avenir. Je me croyais au terme de mes angoisses. Deux fois compromise — par ma pauvreté et par mon coeur — et deux fois sauvée au prix de mes larmes, la vocation de mon fils était sans doute assez chèrement payée, et l'épreuve allait finir?

Avec ma fille — son front toujours sur mon épaule — nous regardions jouer les enfants. Monique, à genoux au flanc de la dune, était occupée à creuser, toute seule, des galeries dans le sable. François, aidé de Maïté, avait formé, avec des branches flexibles d'ajoncs, une sorte de niche où il venait de placer une croix de roseaux liés par leurs feuilles; et maintenant les deux amis étaient allés chercher des fleurs pour orner leur autel. Sur les flancs escarpés d'une petite fa-

achevaient de rosir au soleil pâle. La délicieuse fleur parfumée des *pinadas* avait tenté la petite fille: mais comment y atteindre? A travers les fûts des grands pins je voyais se lever vers les bouquets roses les admirables yeux noirs de Maïté, tout brillants de convoitise. J'aperçus bientôt mon grand garçon juché à mi-côte dans les ronces: il tendit la main à Maïté, l'aida à gagner le tertre d'où l'on pouvait atteindre les fleurs.

— François, criai-je, prenez garde! Ce sable peut vous glisser sous les pieds!

— Non, maman! C'est solide!

Il n'avait pas achevé sa réponse que la corniche sablonneuse s'effondrait tout d'une pièce entraînant dans un tourbillon de sable, de genêts et de ronces mes imprudents explorateurs.

En quelques pas Stéphanie fut auprès d'eux. Quand j'arrivai, ils secouaient, en riant, comme des fous, la chape de sable qui les recouvrait. La petite Biscaïenne était jolie à ravir, avec ses grandes boucles noires toutes saupoudrées d'argent, son beau visage mat que la frayeur avait coloré, sa gerbe d'oeillets roses dont elle n'avait pas voulu se dessaisir dans la chute.

François, rasséréné, la regardait:

— Oh! tu n'as pas perdu tes fleurs, toi! Moi, les miennes sont écrasées dans le sable!

— Tu les veux? tiens! je te les donne, dit la fillette en tendant la gerbe, d'un geste de reine, pendant que Stéphanie renouait la ceinture de soie bleue, chiffonnée dans la catastrophe.

François prit les fleurs et aussitôt il s'effraya:

— Du sang! maman, il y a du sang sur les fleurs! Maïté, tu as pris mal?

— Moi? dit la fillette d'un air étonné.

— Vois, là, sur cet oeillet une toute petite goutte, comme une bête à bon Dieu!

Maïté me tendit son visage:

— Est-ce que je suis égratignée?

Elle étala ses petites mains et rit en montrant son poignet droit légèrement éraflé par une ronce:

— Oh! ce n'est rien!

(à suivre)

Prince-Albert

— M. l'abbé Cordeau, autrefois vicaire à la cathédrale, et depuis peu remplaçant M. le curé Adam de St-Louis en voyage dans l'Est, a quitté définitivement le diocèse et le ministère paroissial. L'attrait de la vie contemplative, seul avec Dieu, dans le silence et la paix du cloître, l'a poussé à demander son entrée à la Trappe. C'est un excellent prêtre qui n'abandonne que de corps son champ d'apostolat: son âme, au sein d'une prière plus continue et d'une vie plus mortifiée, prendra plus facilement son essor vers Dieu, en emportant avec elle le souvenir des ouailles qui lui avaient été confiées.

— M. l'abbé Carpentier desservira la paroisse de St-Louis jusqu'au retour du R.P. Adam. M. l'abbé Hamel de Bonne Madone est nommé curé d'Arborfield; et la mission de White Star sera sous les soins du Père Langlois O.M.I.

— Le Père Cozanet O.M.I. est revenu dans la Saskatchewan, où il exercera désormais le saint ministère à la paroisse de Saint Paul à Saskatoon. Il quitte Lethbridge après huit ans de séjour en cette ville.

— Le congrès des instituteurs de l'inspectorat de Prince-Albert a remporté un grand succès. La présence de l'honorable ministre de l'éducation Sam Latta, a beaucoup contribué à relever le ton parfois si banal de ces congrès. Au lieu de rester dans des généralités, M. Latta avec sa profonde connaissance du milieu scolaire dans lequel grandissent des enfants de 67 nations différentes, a su descendre sur le terrain pratique, formuler les dix commandements du citoyen de la Saskatchewan, définir le patriotisme à large horizon et fraternelle tolérance qu'il faut inspirer à la génération montante. M. Latta s'est fait entendre par deux fois au cours de la même journée.

D'autres conférences ont aussi été fort goûtées, notamment celle de Mme Gray, la présidente sortant de charge, sur le support et la sympathie que l'enfant et l'instituteur doivent trouver au foyer auprès des parents, et celle de M. Brown de Saskatoon sur l'enseignement de l'agriculture et l'initiation de l'enfant à l'amour de la nature.

— Nous aurons vendredi, le 12 octobre, la bonne aubaine d'entendre dans un concert soigneusement préparé, Mlle Yvonne Gagnon notre soprano lyrique dont la réputation n'est plus à faire, ainsi que quelques-uns de ses élèves. Le concert aura lieu à 8 h. 30 p.m. au théâtre Orpheum.

— L'élection qui doit se tenir, lundi prochain, le 15, pour donner un successeur au défunt John Fowlie au poste d'échevin de la ville, soulève beaucoup d'intérêt. MM. Dr King, H.D. Davis et W. G. Tickle ont manifesté leur intention de briguer les suffrages de leurs concitoyens.

Nous espérions voir sur la liste le nom de M. J.E. Morrier, notre distingué compatriote; mais ses occupations d'arpenteur ne lui permettant pas pour le moment d'accepter pareille charge, nous comptons sur lui pour les élections du mois de décembre.

— Frank Steele du Collegiate de Prince-Albert a gagné la bourse de l'Université de la Saskatchewan offerte par les Filles de l'Empire. Un cours de trois ans se trouve à lui être pavé, grâce à son travail persévérant durant ses années d'école élémentaire.

—Nous apprenons avec regret par un télégramme la noyade à Montréal de M. Emile Lachance, frère de L.P. Lachance de la Banque d'Hochelaga.

— A la clôture du congrès des instituteurs, il y eut l'une des assemblées les plus intéressantes et les plus instructives: concours de chant, de calcul, d'orthographe etc. entre toutes les écoles du district. Nos écoles séparées n'ont pas été les dernières à l'honneur et ont remporté un bon nombre de prix. C'est l'école de Davis, une école rurale, qui a gagné la palme réservée au chant d'ensemble.

— Les recettes du mois de septembre au bureau de la douane de Prince-Albert se sont montées à $20.969 85, en augmentation de $5.000 sur l'année dernière.

:*:

Nouveau chancelier du diocèse de Régina

M. l'abbé Charest ayant abandonné pour cause de santé les fonctions de chancelier du diocèse de Régina, il sera remplacé à ce poste par un jeune prêtre distingué du diocèse de Toronto, M. l'abbé Athol Murray, canadien français par sa mère. Le nouveau chancelier est bien versé dans la connaissance des deux langues, et il a fait du journalisme avant d'être ordonné prêtre. Tout comme l'était M. l'abbé Charest, si aimable et si dévoué, il sera d'un précieux secours pour le vénérable archevêque de Régina.

:*:

Mgr Hallé dans le deuil

Québec — Sa Grandeur Mgr J. Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario-Nord a été frappé de deuil par la mort de sa mère, Mme Odule Hallé survenue après quelques jours de maladie seulement.

Mme Hallé, née Rose de Lima Carrier, était âgée de 70 ans et laisse une nombreuse famille. En plus de S.G. Mgr Hallé, la défunte laisse pour pleurer sa perte 4 garçons et 5 filles.

La pénible nouvelle fut communiquée à Monseigneur Hallé à Robertsonville, comté de Mégantic, où il faisait la visite pastorale, remplaçant S. E. le Cardinal Bégin.

:*:

ROME — Un pèlerinage composé de 250 professeurs des écoles publiques de France, vient de rendre visite au Saint Père qui leur a accordé une audience. Les pèlerins ont assisté à la messe célébrée par le pape lui-même.



MLLE YVONNE GAGNON
Soprano Dramatique
qui donne un grand concert au théâtre Orpheum, le 12 octobre



M. J. A. FORTIN, tenor
qui chantera à l'Orpheum, vendredi, le 12 octobre.

Statue de Soeur Thérèse à Québec

Québec — Le 30 septembre, était le vingt-sixième anniversaire de la mort de la nouvelle bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Il y a cinq mois seulement que la petite carmélite de Lisieux est montée sur les autels. Une famille de la paroisse du Saint Coeur de Marie, réclamait aussitôt la faveur d'offrir la première statue de la Bienheureuse, et cinq ou six petits enfants commençaient à économiser leurs gros sous pour en défrayer l'achat.

La cérémonie commença par le chant d'un cantique composé par la Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus elle-même, après quoi le Père Dagnaud procéda à la bénédiction de la statue.

:*:

172 millions en huit jours

Toronto — L'emprunt national de $172,000,000 lancé par le ministre des finances pour couvrir l'échéance 1923 des bons de la victoire a été couvert en huit jours.

Le ministre fédéral a porté le montant à 200 millions pour rencontrer certains emprunts temporaires.

:*:

Changements au ministère de l'immigration

Ottawa — L'hon. James A. Robb a annoncé officiellement la démission de M. W. J. Black, sous-ministre de la colonisation et de l'immigration.

M. Black abandonne le service de l'état aujourd'hui même pour accepter le poste de gérant du département de colonisation et de développement des chemins de fer nationaux, avec quartiers-généraux à Londres, Angleterre.

La position de sous-ministre de l'immigration sera remplie désormais par W. J. Egan, inspecteur des commissaires canadiens du Commerce, au ministère du Commerce.

:*:

L'hon. L. P. Brodeur, lieutenant gouverneur de la province de Québec

Québec — Sir Charles Fitzpatrick quittera Spencer Wood le 23 octobre. Son successeur, l'hon. L.-P. Brodeur, sera assermenté aussitôt après et assumera immédiatement ses nouvelles fonctions.

M. W.-T. Lennen, messager en chef du lieutenant-Gouverneur, prendra sa retraite en même temps, après quarante-quatre ans de service sous neuf lieutenants-gouverneurs.

:*:

Collision en pleine mer

Queenstown — Aucun des deux vaisseaux n'a été grandement endommagé, disent les nouvelles, et on ne croit pas qu'il y ait eu des pertes de vie. Le Scythia sera examiné à Liverpool. Le Cedric est passé à Cork et a laissé ses passagers.

:*:

Mgr Deploige au sénat belge

Bruxelles — Mgr Deploige, président de l'Institut supérieur de Philosophie, à l'Université catholique de Louvain, vient d'être élu sénateur de Belgique.

Mgr Deploige a 54 ans. Avant d'entrer dans les Ordres, il avait pratiqué au barreau et enseigné, comme juriste, à l'Université de Louvain.

Des pommes par millions

Ottawa — La Nouvelle-Ecosse, aura 1,500,000 barils de pommes à vendre cette année, et la Colombie peut disposer de 3,142,000 boites.

:*:

Une nouvelle colonie anglaise

Salisbury-Rhodésie — La Rhodésie du Sud, qui jusqu'ici était gouvernée par la Compagnie British South African, vient d'être érigée en colonie avec gouvernement responsable.

Le premier gouverneur de la colonie est sir J. Chancellor, et le premier ministre est sir Charles Coghlan, avocat, né à la Colonie du Cap.

:*:

Constantinople aux Turcs

Constantinople — L'occupation de Constantinople par les forces alliées a pris fin. Des détachements anglais, français et italiens forts de cent hommes chacun, fanfare en tête et drapeaux déployés, ont pris place sur le square près de la mosquée et du palais impérial. Les soldats étaient sur le bord du Bosphore parsemé de vaisseaux de guerre et de commerce. Un détachement de fantassins turcs occupait un coin du square.

Après la revue des troupes, les quatre commandants remirent les pavillons enlevés de la ville aux détachements alliés et le drapeau turc les remplaça. Pendant ce temps, les fanfares jouaient les hymnes nationaux des pays représentés, puis l'hymne turc.

Chacune des trois puissances alliées laissera un croiseur et deux contre-torpilleurs dans les eaux turques jusqu'au mois de décembre.

:*:

Situation travailliste en Angleterre

:*:

Londres — Une assemblée conjointe du conseil des unions ouvrières et des exécutifs du parti travailliste a adopté une résolution demandant instamment au premier ministre Baldwin de convoquer les chambres immédiatement. Cette demande est faite en vue de l'extrême gravité de la situation en Allemagne et de ses effets inévitables sur l'état du commerce et aussi en vue du manque d'emploi, qui augmente constamment.

Des centaines de mille pamphlets sont imprimés et jetés dans le public.

"Forcez le parlement à s'assembler, disent-ils. Nous ferons ensuite en sorte de le forcer à faire quelque chose."

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

WINNIPEG— On a annoncé que M. R. B. Russell se retirait comme candidat travailliste indépendant en opposition à l'hon. E. J. McMurray, solliciteur général, dans l'élection complémentaire de Winnipeg Nord. L'échevin Heaps, qui a été nommé par le parti travailliste indépendant, se présentera, et on croit que le Dr Blake sera choisi à une convention conservatrice.

HAZENMORE — On est à la poursuite de trois bandits sur la frontière Saskatchewan.-Montana. Ils ont soulagé de $800 quelques individus qui jouaient à l'argent.

WEYBURN, Sask. — Un jeune garçon Lawrence Bloor, est tombé sous les roues d'un voyage de foin qui lui a passé sur le corps. Sa condition est désespérée.

QUEBEC — Les zouaves de Québec, du Sacré-Coeur et de Limoilou ont fait leur pèlerinage annuel à pied à Ste-Anne-de-Beaupré. La marche se fait la nuit.

QUEBEC — Après avoir vu cinq générations lui succéder et avoir fourni une carrière de près d'un siècle, madame veuve Etienne Sansfaçon, née Marie Caroline Saroni, s'est éteinte doucement ici à l'âge vénérable de 99 ans, 11 mois et 16 jours. Elle laisse 8 enfants, 20 petits-enfants et 55 arrière-petits-enfants. L'aîné de ses fils, M. Alfred Sansfaçon, de cette ville, est âgé de 75 ans.

BERLIN— Le lieutenant Ankerfann, l'auteur de l'attentat contre Maximilien Harden, arrêté à Vienne, a été livré aux autorités allemandes.

ROME— La princesse Giovanni, fille du roi d'Italie, a fait une rechute et son état est de nouveau grave.

KUESTRIN— Les insurgés, au nombre d'environ 400, qui ont tenté de prendre d'assaut la citadelle, sont maintenant prisonniers. Une tentative de la part des rebelles pour libérer leurs camarades a été repoussée. L'un des rebelles a été tué et plusieurs autres gravement blessés. Il n'y a pas eu de pertes de vie parmi les troupes du reichswehr.

RIO DE JANEIRO— Le maréchal Hermes de Fonseca, ancien président de la République du Brésil, vient de mourir.

PARIS— La princesse Isabelle d'Orléans, fille du duc de Guise et petite-fille du duc de Chartres, a épousé le comte Bruno d'Harcourt. La cérémonie religieuse a eu lieu à l'église du Chesnay, près de Versailles. La jeune princesse est âgée de 22 ans et le comte d'Harcourt de 24 ans.

NEW-YORK — Les pressiers en grève de l'ancien local No. 25, après une assemblée orageuse ont accepté les conditions de l'union internationale et des éditeurs de New-York pour reprendre les travaux. La seule condition est qu'aucun des hommes ne soit puni pour avoir pris part à la grève. Cette condition a été acceptée par les éditeurs.

CHRISTIANA — Le cardinal Van Rossum, préfet de la Propagande, a visité les catholiques de Norvège et leur a remis de la part du Saint-Père, un très beau calice en or, décoré de cette inscription en latin: "A nos enfants bien-aimés en Norvège, Pie XI, Pape."

PARIS — Le gouvernement vient de s'honorer en décorant, à la fois quatre évêques: Mgr Gibier, évêque de Versailles; Mgr Legassé, évêque de Périgueux; Mgr de Carsalade du Pont, évêque de Perpignan; Mgr Reynaud, vicaire apostolique du Tche-Kiang oriental.

QUEBEC — M. Louis Bourdon, nommé récemment secrétaire de l'Ecole des Beaux-Arts, a donné sa démission à M. David. M. Bourdon n'a pu conserver le poste à raison de ses nombreuses occupations. On nous affirme que M. Paul Morin, docteur ès-lettres, dont le livre de vers *Poèmes de cendre et d'or* lui a valu le prix David, sera nommé à la place de M. Bourdon. M. Morin a résigné récemment ses fonctions de rédacteur en chef du *Prix courant.*

SOFIA — Les révolutionnaires bulgares ont perdu leur dernier centre de résistance. La ville de Ferdinandovo a été occupée hier par les troupes du gouvernement.

Des documents trouvés en possession des prisonniers communistes, après la prise de Ferdinandovo, démontrent que la révolte a été organisée et déclanchée avec le concours des soviétaires de Moscou.

Une locomotive, qui a été saisie par les troupes du gouvernement à Berkowitza était décorée de deux grandes images représentant Lenine et Trotzky.

VARSOVIE—Les journaux annoncent que le conseil des ministres a, en principe, accepté les conditions auxquelles la banque Morgan s'était déclarée disposée à consentir un emprunt à la Pologne. L'organe principal du parti socialiste invite le gouvernement à publier incessamment ces conditions, car il craint qu'elles soient onéreuses à l'excès.

:*:

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé — Nord No.1, 78c; No 2, 75c; No. 3, 71c; No. 4, 66c.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — No. 1, 1.00; No. 2, 97 7-8; No. 3, 94 3-8; No. 4, 89 7-8; No. 5, 83 3-8; No. 6, 74 3-8; fourrage 69 3-8; voie 99 3-8.

Avoine — No. 2, C.W. 43 1-2; No. 3, C.W. et extra fourrage No. 1, 40; fourrage No. 1, 38; No. 2, 35 1-2; rejetée 34; voie 42.

Orge — No. 2, C.W. 52 1-2; No. 4, C.W. 59 1-4; rejeté 46; fourrage 45 1-2; voie 52 1-4.

Lin — No. 1, N.W.C 2.16 3-4; No. 2 C.W. 2.12; No. 3, C.W. et rejeté 1.83; voie 2,15.

Seigle — No. 2, C.W., 64 1-2.

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Bons bouvillons de boucherie 3c à 3 3-4c moyens 2 1-2c à 3c; bonnes génisses et bonnes vaches 2 1-4c à 3c.

Porcs gras $8.75 et $9.

:o:

Marché aux animaux de Winnipeg

Le marché de Winnipeg n'a manifesté pratiquement aucune activité cette semaine, par suite du petit nombre d'animaux mis sur le marché.

PETITES ANNONCES

TARIF

des Annonces Classifiées du

PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents
01c du mot additionnel

5
insertions
pour
$2.00

Strictement payables à l'avance.

FILLE SERIEUSE — Demandée pour travaux du ménage. Bon chez soi pour personne donnant satisfaction. S'adresser avec références à M. de Jean Hamon, boite 102, Gravelbourg, Sask. 31-33P.

PAR UNE seule application de notre préparation nous garantissons l'extermination complète des punaises, coquerelles, mitres ou toute autre vermine qui incommodent votre logis. Ecrivez à J. R. Bertrand, 1164 Henleaze Ave., Moose Jaw, Sask.

CANADIEN FRANCAIS — Marié, 3 enfants, désire prendre charge d'une ferme à l'année. 9 ans d'expérience dans la Saskatchewan, fournira les meilleures références. 31-36P

ON DEMANDE —Fille ou veuve de vingt à vingt-cinq ans, ayant de l'expérience dans la cuisine, pour une famille de quatre personnes. Pas d'enfants. Références exigées. Bons gages. S'adresser à Mme Emile Richard, Richard, Sask. 31P

A VENDRE — Immédiatement boucherie dans un bon centre canadien français, 400 de population; la seule boucherie du village. Condition que peut accepter tout acheteur. S'adresser à Alex. Colleaux, Leask, Sask. 27-31

A VENDRE — Maison moderne, 6 chambres, et chambre de toilette, lot 50 pieds de front, grand jardin près de la cathédrale, couvent et écoles. Conditions faciles. S'adresser 108 rue Aulneau, Saint-Boniface, Manitoba. 28-33.

ON DEMANDE à acheter sapin sec coupé ou Jack Pine. Spécifier les plus bas prix au comptant, chargé sur les chars aux points d'expédition. The Northern Cartage & Contracting C., Ltd, Prince-Albert, Sask. 25—

A VENDRE IMMEDIATEMENT — Une section de terre située au Witchekan, district de Battleford, Sask. Bonne terre noire et argileuse, avec 100 acres en culture environ; maison d'habitation, grande étable, grainerie, trois puits, dont un inépuisable à 14 pieds de profondeur. Le tout pour la minime somme de $4.500 comptant, ou $7.000.00 à crédit, avec partie comptant et le reste à termes. Pour cause de maladie. S'adresser directement à M. Ernest Bastide 8738-76 avenue Edmonton South; Alta 32-36P

A VENDRE — Miel pur au prix de $9.50 la caisse. Chaque caisse contient six chaudières de dix livres. S'adrsser à la maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 34P

A VENDRE — 1-2 section de terre à culture mixte 100 acres cultivables facilement, 180 acres en foin de bonne qualité; balance en pâturage et en bois de construction et de chauffage. Bâtisses demandant des réparations. Ruisseau qui traverse la propriété clôturée. A 1-4mille de l'école, 2 1-4 milles de la gare, crémerie, etc. Bonne route. La Broquerie, Man. ligne du C.N.R., 42 milles Est de Wpg. $15 l'acre. $500 comptant $200 annuellement, intérêt 7 p.c. Aussi à vendre 2 maisons dans le village de La Broquerie au prix coutant. Prière de s'adresser à Amédée Cleroux, propriétaire, La Broquerie, Man. 27-35

A VENDRE — Boutique de forge et de menuiserie avec pouvoir pour le tout. Lumière électrique; maison privée de cinq chambres, et deux lots de cinquante pieds, à 400 pieds de l'église et du couvent. 4 élévateurs, cinq magasins, hôtel, médecin et pharmacie, etc. Pour vente immédiate, acceptera-- $1,000.00 comptant, et la balance par paiements faciles. Pour plus d'informations, s'adresser à Casier Postal B, Montmartre, Sask. 28-32P

A VENDRE — 2 tables de billard, usagées un an seulement. Pour plus amples informations, s'adresser au bureau du *Patriote de l'Ouest.* 30-35P

ON DEMANDE — A acheter une boutique pour réparation d'automobiles, dans un bon centre. Donner les dimensions, outillage, et prix. Adresser à J. Gauthier, Storthoahs, Sask. 35P

ON DEMANDE — Une femme de ménage. Doit être habituée aux enfants. Bon salaire payé à personne donnant satisfaction. On accepterait aussi bien fille sérieuse. S'adresser à R. Denis, Vonda, Sask. 29-33